**REDACTION**
**49 Avenue Howard,**
**Edmonton**
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
**Abonnement annuel:**
Canada . . . . . . . . . . . $1.00
Etats-Unis . . . . . . . . . 1.50
Europe . . . . . . . . . . . .10 frs.

# LE COURRIER DE L'OUEST

**TARIF DE LA PUBLICITE**
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
**Boite postale 98. Tél. 1675**
**Edmonton.**
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 20. EDMONTON, JEUDI, 20 FEVRIER 1913. FONDE EN 1905.

# LA SEMAINE AU PARLEMENT PROVINCIAL

**Continuation du débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône.**

Jeudi, 13 février.

La Chambre qui avait levé sa séance hier dès après le discours du Trône n'a siégé que peu de temps aujourd'hui. A l'ordre du jour figurait l'adresse en réponse au discours du Trône, proposé par M. Martin Woolf et secondé par M. Lucien Boudreau.

**M. Martin Woolf**

Le député de Cardston fait une intéressante analyse du discours du Trône; il met particulièrement en relief tout ce qui a trait au développement de l'agriculture en Alberta tant sous le rapport de l'enseignement que sous celui de l'amélioration des facilités d'écoulement et de transport du grain.

M. Woolf déclare que grâce au gouvernement Sifton il a été construit en Alberta plus de voies ferrées, au cours des trois années dernières que pendant les 10 années précédentes. Cinquante pour cent des lignes construites sont garanties par la province.

Le député de Cardston déclare qu'à en juger par le programme des travaux projeté la présente session sera "la session des fermiers." En effet, les matières les plus importantes concernent presqu'exclusivement la population rurale: élévateurs, routes et ponts, voies ferrées, enseignement agricole, sociétés coopératives, etc.

**M. Lucien Boudreau**

Le député de St-Albert, en secondant l'adresse, fait tout d'abord un tableau rapide de nos progrès depuis quelques années; il insiste plus spécialement sur l'accroissement de notre population. "Depuis 1906, dit-il, notre population rurale s'est augmentée de 300,000 colons. J'estime que chaque colon prenant un homestead, le mettant en culture et y établissant une famille, ajoute au moins $5000 à la richesse publique. Il y a six ans nous avions en Alberta 550 écoles, nous en avons aujourd'hui 2000. En 1905 nous n'avions en Alberta qu'une compagnie de chemin de fer, possédant 940 milles de voies ferrées. Nous avons aujourd'hui les trois premières compagnies du Canada et celles-ci possèdent en Alberta un réseau qui s'accroît sans cesse et qui est actuellement de plus de 3,000 milles.

M. Boudreau, à l'aide de statistiques, montre encore nos progrès sous le rapport de l'établissement des routes, des ponts, du téléphone, etc.

**Un incident**

En terminant son discours le député de St-Albert fait allusion à un article paru dans un journal conservateur de la ville et déclarant que M. Boudreau ne prendrait certainement pas la parole sans évoquer le nom de Laurier. M. Boudreau déclare énergiquement que personne n'a le droit d'avoir honte de l'ex-premier ministre qui a été renversé du pouvoir en s'efforçant de procurer de plus vastes marchés à la population rurale de l'Ouest.

M. Boudreau décrit la position de M. Haultain, chef conservateur de la Saskatchewan, qui, partisan tout d'abord de la réciprocité qu'il jugeait indispensable aux agriculteurs de l'Ouest, s'en montra ensuite l'adversaire acharné sur l'ordre de M. Borden, instruit par les manufacturiers de l'Est. Le résultat de cette volte-face fut que M. Haultain aboutit à la défaite écrasante aux récentes élections provinciales.

M. Boudreau fait un parallèle entre la conduite de M. Haultain et celle de M. Michener, le chef conservateur d'Alberta. Leur conduite est identique et lorsque les élections d'Alberta auront lieu M. Michener partagera le sort lamentable de M. Haultain.

En terminant M. Boudreau suggère que les conservateurs d'Alberta montrent leur confiance dans la politique de M. Borden, en demandant à ce dernier d'imiter l'exemple de Sir Wilfrid Laurier et de demander au peuple canadien de ratifier sa donation à l'Angleterre de $35,000,000. (Longs applaudissements des libéraux).

Vendredi, 14 février.

Le fait marquant de la séance de jeudi a été la réponse magistrale du Premier Ministre aux insinuations de M. Michener cherchant à représenter l'Alberta comme ruinée financièrement après la décision du Conseil Privé relative à l'affaire de l'Alberta and Great Waterways.

L'hon. Sifton nie fortement que les finances provinciales ne soient pas aussi satisfaisantes qu'il y a quatre ans. En ce qui concerne la dette d'Alberta, elle est loin d'être aussi forte que veut bien le prétendre M. Michener. Les $7,400,000 de l'A. & G. W. Ry sont encore en banque, rien n'en a été distrait. La question de savoir ce qui sera fait de cet argent est du ressort du parlement et le gouvernement lui accordera l'attention nécessaire. Il est faux que ce différent ait diminué la réputation de l'Alberta sur les marchés monétaires du monde. Ce qui pourrait amoindrir cette réputation ce serait uniquement les déclarations du chef de l'opposition, et les articles des journaux conservateurs. L'émission totale des obligations de la compagnie Edmonton-Dunvegan Ry a été faite à 93."

L'hon. M. Sifton réduit à néant toutes les assertions du chef de l'opposition tendant à dénigrer l'oeuvre du gouvernement libéral. Il fait l'historique de sa politique concernant l'A. and G. W. Ry. et il montre de façon irréfutable que la province n'a pas perdu un cent dans cette affaire.

Le Premier-Ministre se déclare absolument en faveur de la construction de voies ferrées destinées à développer le nord de la province.

Le discours de l'hon. Sifton dura une heure et demie et il fut un des plus sérieusement documentés que nous ayons encore entendu dans notre Chambre.

M. Michener fut le seul orateur de la séance du soir.

Samedi, 15 février.

M. Harold Riley, le statisticien de l'opposition, et M. C. M. O'Brien ont occupé tous les deux la séance de vendredi. Le discours du Trône concerne assez de sujets pour fournir ample critique à l'opposition, cependant, cela ne suffit pas aux deux orateurs et le président de la Chambre dut à maintes reprises rappeler à MM. Riley et O'Brien qu'ils s'égaraient en dehors du débat.

M. O'Brien, le député socialiste, fit une longue critique de la loi des mines d'Alberta durant laquelle il se fit rappeler plusieurs fois à l'ordre pour langage irrespectueux.

M. Riley se lança dans ses chiffres favoris pour démontrer que les dernières élections partielles furent illégales. M. Riley s'attaque surtout à l'élection de l'hon. M. Cross qu'il déclare avoir été entachée de corruption.

Mardi, 18 février.

Un vigoureux discours de l'hon. C. R. Mitchell et un autre discours non moins combatif de l'hon. Chas. Stewart, ont fait de la journée de lundi un véritable triomphe pour le gouvernement Sifton. Ces messieurs ont prouvé clairement devant la Chambre ce que vaut la soi-disante indépendance de M. Michener et de ses suivants.

Le ministre des Travaux Publics, l'hon. M. Mitchell, s'attacha à démontrer la partialité du gouvernement Borden en ce qui concerne les provinces libérales de l'Ouest.

Non seulement le gouvernement conservateur ne semble pas le moins du monde disposé à accorder à l'Alberta la propriété de ses ressources naturelles, mais encore le gouvernement d'Ottawa vient d'être saisi d'une pétition demandant l'autorisation d'envoyer le gaz naturel du sud de la province en Saskatchewan et au Manitoba et M. Borden ne semble même pas se soucier que l'Alberta a le droit de faire connaître sa volonté à ce sujet.

M. Stewart nous parla de l'indépendance de MM. Michener et consorts; il dit notamment: "Les soi-disants députés indépendants d'Alberta peuvent-ils se lever et affirmer qu'en leur qualité de députés indépendants élus par les fermiers d'Alberta ils ont voté en faveur de la réciprocité? Lorsque les fermiers d'Alberta firent connaître leurs droits à avoir des wagons pour le transport de leur grain, l'un de ces députés a-t-il écrit au gouvernement Borden pour appuyer la revendication de ces droits? Lorsque les droits par wagon ont été élevés de $1 à $3 y eut-il un seul député indépendant qui protesta au nom de ses électeurs les fermiers de l'Ouest?

Mercredi, 19 février.

Nous avons eu mardi soir une séance de nuit fort mouvementée, telle qu'il ne s'en était pas encore produite depuis deux ou trois ans.

La session de l'après-midi fut employée à entendre les discours du Dr Stewart, de Lethbridge, et George Hoadley, d'Okotoks, les cinquième et sixième orateurs de l'opposition discutant sur l'adresse en réponse au discours du Trône, M. R. T. Telford, de Leduc, parla au nom des libéraux.

Ce fut M. Hoadley qui ouvrit la séance du soir; il fut immédiatement suivi de l'hon. Duncan Marshall.

Dans un remarquable discours le ministre de l'Agriculture énuméra l'oeuvre accomplie par son département au cours de l'an dernier. Il parla des efforts fructueux faits pour répandre en Alberta une meilleure connaissance théorique et pratique de la culture; il a plus été fait sous ce rapport au cours des derniers douze mois que durant toutes les années précédentes. L'assistance totale en 1912 aux cours agricoles fut de 8500 fermiers. L'hon. M. Marshall donne un rapport détaillé des travaux des fermes expérimentales provinciales.

Le ministre de l'Agriculture reprend une à une toutes les attaques qui ont été dirigées contre ces fermes modèles et il en fait justice aux applaudissements des députés ministériels.

Le déparetment de l'Agriculture d'Alberta a travaillé avec ardeur pour amener les fermiers à ne plus se consacrer exclusivement à la production du grain, mais aussi à la culture maraichère, à l'industrie laitière, etc. On apprendra sans doute avec intérêt que ces efforts n'ont pas été inutiles, car en 1912 la province a produit 7,500,000 minots de pommes de terre et 1,750,000 minots de navets. Il a été vendu en Alberta, pendant la même période, pour $1,700,000 d'oeufs. Depuis un an le troupeau d'Alberta s'est augmenté de 826,841 bêtes à cornes; ce troupeau est actuellement de 2,405,896 têtes, représentant une valeur d'environ $100,000,000. M. Marshall parle ensuite des projets du gouvernement relatifs à la construction d'élévateurs provinciaux.

**Un incident**

L'incident auquel il est fait allusion plus haut se produisit lorsque l'hon. M. Marshal, avant de reprendre son siège voulut se justifier des insinuations faites par M. Tweedie et tendant à laisser croire qu'il est opposé à laisser les voies ferrées entrer à Calgary.

Une vive passe d'armes s'engagea entre MM. Marshall et Tweedie; le premier niant qu'il eut jamais fait de déclarations dans ce sens; le deuxième maintenant son affirmation. L'incident se corsa par l'intervention en corps de tous les membres de l'opposition qui s'efforçaient d'étouffer sous le bruit les dénégations du ministre de l'Agriculture. Il y eut pendant quelques minutes de vives altercations personnelles; cependant l'orateur put enfin rétablir le calme et l'hon. M. Marshall put terminer son discours aux applaudissements des libéraux.

# UNE SESSION STERILE

Le Parlement siège depuis le 21 novembre, c'est-à-dire depuis près de trois mois, et cependant un habile mathématicien serait fort en peine de calculer ce qu'il a fait pendant ce temps. Les pages des débats s'ajoutent aux pages, les frais s'ajoutent aux frais, mais il semble que le pays n'existe pour ainsi dire plus aux yeux du premier ministre Borden, trop préoccupé de ses propres urgences. Certes le menu étalé dans le discours du Trône était déjà assez maigre et pourtant il était riche par comparaison à ce qui a été fait depuis. Une mesure d'importance, à peu près la seule, a été passée, c'est la loi qui autorise l'achat des obligations du G. T. P., et encore pour la faire accepter a-t-il fallu que l'opposition vienne en aide au gouvernement. Le grand clou de la session, le projet de loi navale avait été présenté par M. Borden avec de telles évidences d'urgence que l'orateur s'est vu obligé, sans y être contraint, de faire remarquer que cette façon de procéder était irrégulière, et Sir Wilfrid Laurier crut devoir sirtir M. Borden de cet embarras en consentant à ce que les règlements soient temporairement ignorés.

Et depuis lors le gouvernement a flotté à la dérive comme un navire désemparé. Pouvait-on du reste mieux attendre d'une coalition de jingoes et de nationalistes liés ensemble par une urgence. La discussion sur le projet naval perdit tout son feu quand le premier ministre eut constaté que son allié britannique Bonar Law était impuissant à conduire les Unionistes dans la voie de la réforme du tarif, par la taxe des produits alimentaires, et l'urgence mourut d'une mort richement méritée.

Les amendements à la loi des banques furent présentés à son de trompe par l'honorable W. T. White, mais ce projet de loi portait des marques si visibles de l'influence exercée par ses amis, "de la haute finance,' que même les tories se regimbèrent. On verra bientôt une belle bataille dans le Comité des banques et du Commerce; et cette bataille sera engagée par ces mêmes conservateurs qui ont remporté leur élection en promettant un remboursement impossible à ceux qui avaient tout perdu dans le naufrage de la Farmer's Bank.

L'entente commerciale avec les Antilles passa sans trop de peine; c'était en somme un legs du gouvernement libéral, une partie du programme tendant à l'extension des débouchés. Ce n'est qu'en ces derniers jours que l'honorable Martin Burrell a présenté son projet de loi pourvoyant un crédit de $10,000,000, répartis sur les dix années suivantes, pour venir en aide à l'agriculture. On ne s'oppose pas au principe de ce projet, mais il est probable que la manière dont cette forte somme doit être dépensée sera l'objet d'une critique rigoureuse, car on veut empêcher qu'elle ne devienne un instrument de corruption électorale comme le bill de l'aide aux grands chemins, présenté à la dernière session.

Quant au reste et pour tout le reste le gouvernement est tout aussi avancé aujourd'hui que le jour de l'ouverture, mais un peu affaibli par les faits qu'une vigoureuse opposition ne cesse de mettre en lumière, et il devient de plus en plus clair tous les jours que si M. Borden est bien le premier ministre, le chef réel de la chambre est Sir Wilfrid Laurier. Mais la manière dont le gouvernement se laisse porter par les eaux avec le vague espoir qu'il passera bien les récifs d'une manière quelconque, a mauvais effet sur la Chambre, l'assistance diminue sensiblement du côté du gouvernement, sauf lorsqu'une attaque vigoureuse de la part de l'opposition redonne aux députés une nouvelle vie. Les affaires du pays en souffriront sûrement à moins que M. Borden ne réussisse à mieux aligner ses suivants aux diverses couleurs, tandis que ses collègues seront obligés de respirer la lourde atmosphère de la Chambre verte tout l'été, au lieu de faire ces gentilles petites excursions à l'étranger, et aux frais du pays, si appréciés depuis 1911.

## P. BURNS CREERA UNE VILLE

Calgary, 18 — On annonce que P. Burns, dont les abattoirs ont été incendiés il y a quelques semaines reconstruira ces derniers sur l'une de ses propriétés situées à dix milles de Calgary.

Les nouveaux établissements coûteront $10,000,000 et emploieront 1000 ouvriers. P. Burns créera une ville modèle auprès de ses abattoirs.

## ST-PAUL, ALTA

Nous tenons à rectifier une erreur tout involontaire qui s'est glissée dans une de nos dernières correspondances. Nous annoncions que le succès du bureau d'immeubles de M. Ernest Cloutier avait contraint ce dernier à s'assurer les services de M. Joly comme employé. Ce n'est pas comme employé mais bien comme ASSOCIE que M. Joly est entré en affaires avec M. Cloutier. Nous tenions essentiellement à rectifier cette erreur.

## M. R. POINCARE A L'ELYSEE

Paris, 18 — M. Raymond Poincaré, le nouveau président de la République Française a pris aujourd'hui possession de l'Elysée et a immédiatement assumé ses nouvelles fonctions. Cet événement a donné lieu à un véritable enthousiasme populaire.

Le Président du Conseil, M. A. Briand, se rendit cet après-midi au domicile de M. R. Poincare; peu après MM. Poincaré et Briand partaient pour l'Elysée dans une voiture découverte, à quatre chevaux, escortés par un escadron de cuirassiers. Malgré la température glaciale les avenues du Bois de Boulogne, des Champs-Elysées et de Marigny étaient envahies par une foule immense qui acclama avec enthousiasme le nouveau Président de la République. Malgré le désir contraire de M. Poincaré, la journée a presque généralement été considéré comme jour férié.

# LE BILL DE LA MARINE ADOPTE

**Après le rejet de nombreux amendements le projet de loi de M. Borden, sur la marine, est adopté par 115 voix contre 83**

Otawa, 14 — La première lecture du bill de M. Borden prévoyant une contribution d'urgence de 35 millions à la marine britannique a été adopté à minuit par un vote de 115 voix contre 83.

Avant ce vote la Chambre a rejeté trois amendements présentés, l'un par M. Verville, demandant que la question navale soit soumise au peuple avant d'être décidée par la Chambre, le deuxième, par Sir Wilfrid Laurier, demandant que l'argent versé à l'amirauté anglaise soit affecté à la construction de deux navires de guerre canadiens; le troisième, par M. Mondoux, nationaliste, déclarant que le Canada ne devrait prendre aucune initiative avant que lui soit accordé le droit de prendre part à la direction des affaires de l'Empire.

Les deux premiers amendements furent rejetés par 122 voix contre 75, donnant au gouvernement une majorité de 47 voix. Le troisième amendement ne fut pas soumis aux voix ayant été déclaré non conforme aux procédures de la Chambre.

Sept nationalistes ont voté contre le gouvernement.

## LA DISCUSSION CONTINUE A OTTAWA

**A l'occasion de la deuxième lecture du bill naval les libéraux demandent le référendum.**

Ottawa, 19 — l'hon. M. Borden ayant proposé la deuxième lecture du bill naval, M. J. G. Turiff, député d'Assiniboine, a introduit un amendement demandant au gouvernement de procéder immédiatement à la redistribution des sièges parlementaires et de consulter le peuple avant de mettre au vote la loi prévoyant une contribution de $35,000,000 à la marine britannique.

## ON REORGANISE L'ARMEE FRANÇAISE

Paris, 18 — Le gouvernement français réorganisera complètement l'armée dans le but de la rendre plus forte. Une somme supplémentaire de $40,000,000 sera ajoutée au budget de la guerre qui est de $120,000,000 et les soldats feront 2 ans et demi de service et peut-être trois ans au lieu du service de deux ans. Cette mesure rencontre dans le peuple le plus favorable accueil.

## LES REVOLUTIONNAIRES DU MEXIQUE TRIOMPHENT

Mexico, 18 — Les troupes révolutionnaires du général Diaz ont remporté plusieurs victoires successives sur les fédéraux. Ceux-ci sont complètement démoralisés et plusieurs régiments réguliers ont abandonné la lutte pour se replier sur le camp Cuernavaca, situé à 40 milles de la capitale.

Le président Madero, se rendant compte de l'impopularité de son gouvernement, a consenti à la nomination d'un gouvernement provisoire. On estime le nombre total des morts à plus de 1,500 depuis le début de la révolution.

Les officiers du Pacifique Canadien sont d'avis que l'immigration dans l'Ouest canadien sera cette année plus considérable que jamais. Les voyageurs sont très nombreux.

* * *

La voie du Pacifique Canadien est presque terminée sur l'Ile Moody, C. A. La pose des rails est commencée depuis longtemps et il y a lieu de croire que l'on prolongera cette voie jusqu'à Bidwell.

* * *

La pose d'une double voie sur le Pacifique Canadien de Calgary à Fort William ne sera terminée qu'en 1915, annonce un télégramme de Calgary. On posera cette année une deuxième voie de Régina à Brandon.

# POUR LES FERMIERS UNIS

**[ET AUTRES]**

## Entre-nous.---Causeries Intimes

Voir plus loin la suite de notre causerie touchant la folie des TRENTE-CINQ MILLIONS.

**BONNE NOUVELLE**

Mardi dernier, le 11, ouverture solennelle de la quatrième session de notre deuxième législature provinciale.

Avez-vous lu le discours du Trône, cet exposé des grandes lignes du programme ministériel? C'est un document d'une extrême importance pour les cultivateurs.

Jamais gouvernement n'a encore osé mettre à la fois sur le tapis autant de réformes utiles dans l'intérêt de l'homme des champs.

On peut dire, dès maintenant, que la session de 1913 aura été la session des fermiers, le parlement des HABITANTS.

Le but final de ces mesures réformatrices, c'est de libérer le fermier, de l'arracher des griffes des monopoleurs et des spéculateurs, tout en lui procurant les moyens, le pouvoir de se protéger lui-même efficacement dans l'avenir, s'il le veut et quand il le voudra.

A l'avenir le peuple de l'Alberta jouira du pouvoir législatif toutes les fois qu'il jugera opportun de s'en prévaloir.

Il pourra rappeler, annuler, abolir, de son plein gré, des lois qui lui paraîtront détrimentaires. Il aura aussi la faculté de voter, d'imposer, même sans le concours du Parlement, des lois, des réformes que ses députés auront oublié ou négligé de voter eux-mêmes.

C'est ce qu'on appelle la LEGISLATION DIRECTE; et cela constitue REELLEMENT, et non plus pour rire, le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple.

La session actuelle fera époque dans l'histoire nationale. Elle est appelée à une grande notoriété.

Le Gouvernement Sifton devra donc s'attendre à l'hostilité féroce et implacable des ennemis du peuple, je veux dire les monopoleurs, les manipulateurs, les trustards, les spéculateurs véreux, et surtout les magnats du Canadien Pacifique Railway.

M. Sifton n'a qu'à se bien tenir lui-même, s'il entend soutenir avec succès la lutte que vont lui faire les hommes de proie et les grands voleurs.

**LA FIN D'UN MONOPOLE**

Parmi les mesures législatives dont il vient d'être question, je mentionne en premier lieu l'assistance pécuniaire que le gouvernement propose de fournir aux fermiers, afin qu'ils puissent eux-mêmes bâtir leurs élévateurs ou entrepôts à grains, entrepôts dont ils seront les propriétaires et dont ils contrôleront l'administration au meilleur de leurs intérêts.

Cette réforme va sonner, espérons-le, le glas funèbre du trust des élévateurs, de la COMBINE qui, depuis trop longtemps, tient pour ainsi dire le fermier à la gorge. On ne pourra plus, par la fraude, frustrer le cultivateur de son juste et légitime revenu.

Que va faire maintenant ce cher R. B. Bennett, jadis chef de l'opposition tory au parlement d'Edmonton? Car, faut savoir que ce gentil mossieu est actuellement en train d'organiser un nouveau trust d'élévateurs, sous la protection et avec l'aide du C. P. R., et aussi en compagnie de cet illustre financier suspect qui a nom Max Aitken, le promoteur en chef du trust du ciment?

Non content des millions dont il a déjà réussi l'escamotage au moyen de la canaillerie innommable du trust du ciment, Max Aitken, mis en appétit, s'est lancé dans l'entreprise d'un nouveau monopole, un trust d'élévateurs devant englober, emmerger les autres COMBINES, s'emparer du contrôle de tous les élévateurs situés le long des lignes du C. P. R.

Comme je viens de le dire, ce trust gigantesque s'organise actuellement sous l'oeil bienveillant des mossieux du C. P. R., et avec le concours de l'ami R. B. Bennett, créature du C. P. R. Le but de la manoeuvre diabolique, on le connait: c'est naturellement d'empocher des millions sur millions qu'on distribuera ensuite entre les hauts officiers du C. P. R. et les promoteurs de la machine à sauter par-dessus la loi de Dieu, qui défend de mettre la main sur le bien d'autrui.

La victime anticipée, c'est le fermier, avec le fruit de son travail et de ses sueurs.

Heureusement, voilà que le gouvernement de la province a cru devoir intervenir à temps pour sauver la situation, en rognant les griffes de la bête humaine.

Le fermier sera indépendant du trust et tenu hors de ses atteintes.

Mais la réforme, qu'un gouvernement patriote propose aujourd'hui, a-t-elle chance de passer?

Car, il est certain que les trustards, aussi bien que les créatures du C. P. R., ne manqueront pas de susciter de l'opposition, et une opposition acharnée au sein même du parlement.

Pourront-ils acheter assez de votes législatifs? Y aura-t-il assez de députés disposés à se vendre et à trahir la cause de la justice? C'est ce que nous verrons bientôt.

* * *

Il me reste à parler de trois autres projets de loi, que le gouvernement veut soumettre à la législature, afin de se rendre au désir des Fermiers Unis: une loi autorisant et facilitant la formation des sociétés coopératives; une loi pour réglementer la rédaction, uniforme et rationelle, des contrats de vente des instruments aratoires, de façon à en faire disparaître les clauses frauduleuses et ambiguës; enfin une loi établissant la législation directe.

Je me propose de revenir sur ces sujets divers, si Dieu me prête vie et santé.

Au revoir.

J. B. F.

## ELM PARK

Elm Park, vu son emplacement, est appelé à devenir un faubourg important d'Edmonton.

Elm Park est situé derrière les usines du Grand Tronc Pacifique. Cette localité a son église catholique comme les autres quartiers d'Edmonton. Elle ne compte pas encore deux années d'existence et déjà elle est trop petite. On y chante le dimanche deux grand-messes. L'une pour les paroissiens de langue anglaise, l'autre pour les paroissiens de langue française. Ces derniers sont de beaucoup plus nombreux que les premiers.

Les prêtres du Sacré-Coeur de Jésus sont chargés d'administrer cette paroisse qui augmente sans cesse.

Elm Park possède aussi une école séparée catholique très prospère, dirigée par les Dames Ursulines de Jésus, de Chavagnes, France. De plus il y a dans la place, plusieurs magasins pour l'épicerie, la quincaillerie, les meubles, etc., une boucherie et trois restaurants.

La semaine dernière, il nous est encore arrivé une nouvelle famille catholique française, la famille Thibault, et un Canadien de Montréal, M. Pauzé. Dans quelques années, Elm Park sera le centre d'Edmonton.

Les dames de la paroisse préparent actuellement, sous la direction de leur dévoué présidente, Mme Dugal, un bazar pour le lundi et le mardi de Pâques ainsi qu'un lunch qui sera servi ces deux jours-là au profit de l'église, autrement dit, pour son agrandissement. Nous espérons que ces dames seront bien accueillies partout où elles se présenteront.

**Le Courrier de l'Ouest**
49 Avenue Howard. Tel. 1675
EDMONTON ALTA.
JOURNAL HEBDOMADAIRE



# Le Chateau Rose

## Par M. Maryan

(Suite)

Attendons un peu et l'on verra si je ne fais pas quelque bruit dans le monde! Donc, ma robe sera blanche, en crêpe de chine, avec des broderies blanches aussi, et un crin blanc immense, surchargé de roses pompon. Cette robe ne sera pas tout à fait aussi longue que je le désirais, et ma coiffure restera plus enfantine que de raison, parce que, jusqu'au mariage de Germaine, je ne dois pas entrer franchement dans la lice: il ne faut pas qu'on me croie à marier; vois-tu la catastrophe si quelque suffrage s'égarait sur mon insignifiante personne! Cependant, entre nous, je ferai avant longtemps tort à la pauvre Germaine...

"Je t'écrirai souvent, et je te dirai tout par le menu. J'ai reçu un bien joli sautoir avec un amour de montre, et Germaine un bracelet et une épingle. Il n'est pas question de toi; on dirait que tu n'existes pas. Il t'en veut, ce bonhomme, et ne te pardonnera jamais; rien n'est tenace comme l'orgueil et la rancune à cet âge.

"Regretteras-tu de ne pas venir au mariage? Moi je te regretterai, — moi je pense à toi. Je cherche à me figurer ma jolie soeur à peine entrevue dans son cadre inconnu, dans son Château-Rose. Cela sonne comme un conte de fée. Mais, comme je te le disais jadis, tout château a sa légende, tout conte de fée son prince Charmant. Dis vrai, — je serai discrète,—n'y a-t-il pas là-bas quelqu'un qui t'a remarquée, qui t'admire, qui se promène avec toi dans la pinède, qui se tient debout à ton côté sous cette lumière bleue de la lune, cette lumière que tu me décris assez vive pour qu'on puisse, la nuit, voir comme en plein jour? Il n'est pas possible qu'un pareil décor soit vide de... rêve, de prince... Dis-le moi, à moi seule; j'adore les secrets, et je voudrais savoir ceux des autres en attendant que j'en aie un à moi..."

Marie-Claire, qui sourit des folies de Josette, lève les yeux au moment où Mlle d'Albrègue replie sa lettre, qu'elle a lue deux fois.

—Edith se marie... Toutes m'écrivent: elles sont ravies, et la conclusion, non formulée, de leurs lettres, c'est que j'ai bien fait de partir.

—Alors, il s'agit de l'amoureux très mûr que vous avez refusé?

—Oui, il m'a vite oubliée, heureusement, l'amour-propre aidant. Cette petite Josette, qui est une grande psychologue sans le savoir, prétend qu'à cet âge l'orgueil blessé ne pardonne pas... On me décrit tant de splendeurs que j'en suis étourdie... Je vous lirai ce soir cette énumération de pompes mondaines.

—Mais vous n'en regrettez rien, je le vois, et vous vous réjouissez sans arrière-pensée pour votre soeur.

—Me réjouir? Oui, puisqu'elle se trouve heureuse; mais j'ai aussi un petit serrement de coeur en pensant que ce bonheur-là lui suffit, que sa mère croit avoir rempli une tâche en la mariant pour de l'argent, que Germaine lui porte envie et que ma petite Josette elle-même déclare osciller entre l'attrait d'une pareille fortune et la liberté de son coeur.

Mlle d'Albrègue regardait Marie-Claire avec une expression adoucie, presque attendrie. Elle soupira tout à coup et détourna la tête.

—Vous êtes d'une autre race, murmura-t-elle. Pauvre petite...

Elle soupira de nouveau, puis, tout à coup, montra sa lettre.

—Moi aussi, j'ai des nouvelles. Mardi, c'est la fête de l'Assomption et Elzéar a obtenu d'y relier le dimanche; il arrivera donc le 12 au soir; c'est un vrai congé, et il est si heureux!

Marie-Claire laisse tomber ses lettres et se précipite pour les ramasser. Ce mouvement survient à point pour déguiser une rougeur soudaine. Elle vient de se souvenir que Josette parle d'un prince Charmant, et se demande ce que penserait Mlle d'Albrègue de cette folie qui, justement, coïncide avec l'arrivée d'Elzéar. Heureusement elle y a songé et elle sautera, dans sa lecture, les sottises de la petite étourdie... Mlle d'Albrègue est si tranquille, l'ayant mise en garde contre un roman impossible!

Dès le soir, elle écrit à Edith et à sa belle-mère. Ce n'est pas très facile de faire l'éloge d'un prétendant qu'elle a refusé, mais elle s'en tire à son honneur et elle se met à chercher quel ouvrage elle peut faire comme présent de noces.

XXIII

—Mademoiselle, il y a une personne qui vous demande et qui ne veut pas dire son nom.

Mlle d'Albrègue est trop habituée à des visites de ce genre pour prendre intérêt à cette communication. Elle donne d'un ton indifférent l'ordre d'introduire la visiteuse.

—Dois-je vous laisser? demande Marie-Claire qui, installée devant la fenêtre, dessine un coussin pour Edith.

—Pas du tout, c'est quelque pauvresse.

La petite servant ouvre la porte. Ce n'est pas une pauvresse; c'est, au contraire, une personne fort cossue, replète, confortablement vêtue de noir, avec un chapeau participant du bonnet et orné de fleurs rouges, une chaîne d'or et des gants.

—Vous ne me reconnaissez pas, Mademoiselle Valérie?

La voix est un peu hésitante, comme si la nouvelle venue redoutait l'accueil qu'elle allait recevoir.

Une ombre d'émotion passa sur le visage de Mlle d'Albrègue. Cette appellation lui rappelait un temps si lointain! Elle regarda la femme, indécise.

—Vous ne reconnaissez pas Misé Esparton?

—Oh! mais oui! Seulement, il y a bien quinze ans que je ne vous ai vue...

—Quatorze, Mademoiselle Valérie, oui, quatorze accomplis ce mois même, reprend-elle en baissant la voix.

Le visage de Valérie redevient froid et sévère.

—Etes-vous toujours à la Solitude? demande-t-elle sèchement.

Misé Esparton se fait humble.

—Oui, c'est-à-dire non, ou plutôt pas souvent, car M. le marquis n'y est guère. Il est toujours malade, le pauvre, et même de plus en plus!

—Je suis fâchée de l'apprendre, dit gravement Mlle d'Albrègue.

Ce mot rend courage à la vieille femme.

—Je viens même implorer votre charité, chère Mademoiselle Valérie... Mon maître allait partir pour Vichy quand il a eu une crise... oh! mais une crise terrible; c'est affreux de le voir souffrir... Le médecin ne lui permet que du lait; il a horreur du lait concentré, et vous savez, comme moi, qu'en cette saison, on en trouve difficilement de bon dans le pays... excepté chez vous. Oh! vos vaches ne mangent pas, elles, du fourrage qui a voyagé! Dans le creux de la montagne, il y a encore de l'herbe verte, et je sais que le ruisseau tarit rarement, même l'été... Ma bonne Mademoiselle Valérie, est-ce que vous ne me donneriez pas un peu de lait pour mon maître?

Mlle d'Albrègue se tourna vers Marie-Claire.

—Vous savez mieux que moi ce que nous pouvons fournir de lait, ma chère, puisque vous vous occupez de la laiterie...

La jeune fille réfléchit un instant.

—On ne peut pas en ôter à nos clients: il y a des enfants délicats... Mais, puisqu'il s'agit d'un malade, si vous voulez bien donner une partie de ce que nous gardons pour nous?...

—C'est-à-dire?

—Un litre suffirait; M. le marquis prend si peu de chose! dit vivement la femme de charge. Mais je suis sûre que son estomac supporterait ce lait-là.

—Eh bien! venez en prendre tous les jours.

—Vous êtes bien bonne, Mademoiselle Valérie, et je vous suis bien reconnaissante... j'avais peur, voyez-vous...

—Que nous n'ayons pas de lait? demande Marie-Claire en souriant.

—Que... Mademoiselle ne veuille pas en donner, rapport aux anciennes histoires, répond la femme, baissant la voix.

—C'est une mauvaise pensée, et vous me faites injustice, dit Mlle d'Albrègue, impassible.

—Enfin, merci encore, Mademoiselle... Et j'ai encore quelque chose à vous demander... Il ne faut pas que M. le marquis sache jamais que le lait vient du Château-Rose!

—Vraiment! Etend-il donc sa rancune jusquà mes vaches?

—Ah! ma chère demoiselle, je sais bien quil n'est pas juste, non, pas même envers le pauvre M. Elzéar... Et il en veut à tous ceux qui ont défendu son père autrefois... Pauvre petit Elzéar, que j'ai si souvent reçu à la Solitude! Un si bel enfant, si gai, si bruyant! Ça semblait fait pour être heureux!... Et si bon pour les gens et pour les bêtes!... Je l'ai rencontré cours Lafayette, dernièrement, et je n'ai pas osé lui parler. Il est toujours beau, mais il a l'air sévère, et si triste! Il vient ici souvent, n'est-ce pas?

—Oui, et je l'attends même samedi.

Le regard de la vieille femme glissa sur Marie-Claire, puis elle reprit:

—Si j'osais!... Croyez-vous qu'il voudrait me voir?

—Pourquoi pas, si vous osez revenir ici à l'insu de votre maître?

Misé Esparton prit un air effrayé.

—C'est vrai, je crois que M. le marquis serait fâché... Je n'ai trouvé le courage de lui désobéir que pour ce lait... Je l'enverrai chercher par ma nièce, Millie, qui est chez l'épicière du village, et qui sera discrète... Ne dites pas à vos domestiques que c'est pour lui, n'est-ce pas? D'ailleurs, la crise peut céder plus vite qu'on ne croit... Merci, Mademoiselle Valérie, vous êtes une bonne chrétienne!...

Une expression dédaigneuse plissa la lèvre de Mlle d'Albrègue.

—Voulez-vous emporter tout de suite du lait? demanda Marie-Claire, se levant.

—Oh! oui, s'il vous plait... Que le bon Dieu vous bénisse!... On m'a dit que vous êtes une Solliès. J'ai connu votre père, M. Gaston, qui était si joli garçon dans son uniforme. Hélas! tout cela est loin! Au revoir, Mesdemoiselles; vous m'avez ôté un grand souci!

Quand Marie-Claire rentra dans le bureau, Mlle d'Albrègue avait laissé tomber son tricot sur ses genoux. Elle le reprit brusquement en voyant la jeune fille.

—Cette femme m'a ramenée vers le passé, murmura-t-elle.

—M. de Saint-Meuron doit être un obstiné, dit Marie-Claire. Je ne vous avais pas dit que je l'ai vu l'autre jour. Il semble, en effet, très malade.

—Il est encore plus seul que moi, car lui n'a autour de lui que des gens intéressés, point d'affection?

Marie-Claire raconta la rencontre qui avait eu lieu quelques jours auparavant. Mlle d'Albrègue sourit avec amertume.

—Oui, comme l'a dit Misé Esparton, ce pauvre homme m'en veut parce que j'ai essayé jadis de pallier les torts de mon ami d'enfance, de le défendre, peut-être un peu trop vivement, car j'étais jeune en ce temps-là, ardente, emportée... Et j'ai paru donner tort à M. de Saint-Meuron en recueillant le jeune parent qu'il rejetait. Mais moi je ne lui en veux pas, et, ajouta-t-elle, souriant franchement cette fois, il aura son lait, notre lait... Nous pourrons prendre du chocolat à l'eau ou du café noir le matin, et supprimer nos plats de laitage... Et nous garderons le secret à cette vieille trembleuse... Avez-vous regardé l'heure du train de ce soir, ma chère? Il sera tard quand Elzéar arrivera, mais justement la lune sera levée, et il l'aime tant!... Je sais que vous avez mis des fleurs partout...

Oui, Marie-Claire avait fleuri les grandes chambres gaies où elle finissait par se trouber "at home." Elle possédait à un degré extraordinaire la faculté de se mettre à la place des autres, d'imaginer leurs impressions. Elle arrangeait donc toutes choses sélon les goûts qu'elle connaissait à Elzéar et se représentait parfaitement ce qu'il éprouverait en revenant dans cette maison, en trouvant les meubles arrangés de telle manière, les vieux bibelots disposés sous leur meilleur jour, les fleurs, surtout, animant, egayant chaque recoin.

Pour faire plaisir à Mlle d'Albrègue, elle s'occupa aussi de la cuisine. Elle avait conservé, de ses habitudes artistiques, le don d'imprimer un cachet agréable à tout ce qu'elle touchait. Tout prenait sous ses doigts de jolis aspects. Ce soir, dans un coin du salon, sous la lumière d'un vaste abat-jour qu'elle avait semé de renoncules, la petite table eût tenté un eintre de natures mortes avec son poulet doré à point, le bol de Chine qui devait recevoir du consommé, le jambon rose, la salade très verte, les poires rousses, tout cela groupé avec un goût et embelli de quelques roses choisies entre mille, les unes soufrées, les autres d'un rouge sombre.

Mlle d'Albrègue était partie pour la gare, et, ayant complété ses derniers préparatifs, Marie-Claire s'assit sur la terrasse, en face de la campagne endormie.

La nuit était venue; une brise bienfaisante, soufflant de la mer, semblait doublement délicieuse après la chaleur torride du jour. Le ciel fourmillait d'étoiles, et un de ces clairs de lune dont la description avait frappé Josette, répandait une vive lumière sur le paysage, le bleuissant un peu, et allongeant les ombres des cyprès.

Sur les pentes grises du Faron, les petits bouquets de pins rabougris devenaient plus noirs, et les murailles des maisons plus blanches. Les routes, comme de longs et capricieux rubans, serpentaient à travers les plantations d'oliviers. Un grand silence régnait partout, mais le silence de la vie apaisée, seulement suspendue, prête à s'épanouir de nouveau en joie et en beauté.

Marie-Claire cherchait dans cette verdure sombre qui moutonnait comme les vagues d'une mer, les fenêtres éclairées, les joints brillants et familiers. Maintenant elle connaissait un grand nombre des demeures éparses dans la campagne, celles des humbles comme celles des riches. Elle distinguait la fenêtre ouverte toute la nuit qui laissait l'air arriver aux poumons d'une jeune malade; elle voyait, entre les arbres, la façade brillante de Montplaisir, où l'on recevait ce soir là. Et un peu plus près, à l'orée de la vallée de Dardennes, elle apercevait dans la masse imposante des bois de la Solitude la maison silencieuse où l'oncle d'Elzéar s'isolait dans sa souffrance.

Le Château-Rose semblait tellement à part, tellement au-dessus de tout cela! L'écho des autres existences y venait, certes, appeler la sympathie; mais Marie-Claire avait conscience de n'être vraiment mêlée à aucune d'elles.

D'ordinaire, quand elle constatait ce fait de sa solitude, de son isolement moral, une tristesse lui étreignait le coeur. Même, ces jours derniers, bien qu'elle n'eût jamais désiré retourner chez sa belle-mère, elle avait senti péniblement que le mariage d'Edith lui fermait la porte de la maison paternelle, et rompait le faible lien qui l'attachait à ses soeurs. Pourquoi, ce soir, était-elle joyeuse, se sentait-elle jeune, vivante, débordante de vague sympathie pour les êtres et les choses? Qu'est-ce qui était changé?... Se pouvait-il qu'elle fut heureuse de l'arrivée d'Elzéar? Mais il n'apportait guère de gaieté avec lui. Puis, qu'était-il pour elle? Il fallait vraiment qu'elle eût souffert d'un ennui plus ou moins conscient, pour se réjouir de ce qui ne saurait être qu'une diversion. Mais enfin, il en était ainsi; quelque chose l'attendrissait tout à coup sur la beauté de cette heure, de cette lumière, et aussi sur la joie fugitive que cet autre isolé, cet Elzéar si malheureux allait goûter comme un rafraîchissement en se retrouvant pour trois jours au Château-Rose.

Dans le silence, le bruit de la petite voiture s'entendit de loin. Du point élevé ou elle se trouvait, Marie-Claire aperçut sur la route blanche le break et le cheval, dont la silhouette s'allongeait d'une manière fantastique. Elle porta une lampe à l'entrée du jardin, et l'air était si calme que la flamme demeura immobile. La voiture franchit la grille, Virginie multiplia les exclamations de bienvenue, puis les pas de Mlle d'Albrègue et de son neveu firent crier le sable de l'allée.

Elle courut au-devant d'eux, et elle ne savait pas quel aspect charmant elle offrait elle-même, dans sa robe claire, la vive lueur bleuâtre la détachant des massifs au milieu desquels elle s'avançait.

Jamais elle n'avait vu cet air heureux sur le visage d'Elzéar. Il serra la main qu'elle lui tendait, et comme Mlle d'Albrègue entrait dans la maison, lui s'arrêta un instant sur la terrasse. L'aile droite formait un recoin d'ombre claire, si l'on peut assembler ces deux mots, dans laquelle les roses deux mots, dans laquelle les roses formaient des taches rouges et blanches, et sous la lumière mystérieusement adoucie qui inondait la façade, les tons des murailles s'idéalisaient.

—Quel rêve d'être ici!... J'y serai pour votre fête, dit-il d'une voix presque chaude.

—Oui, j'ai deux fêtes, répondit-elle en riant; mais personne n'y pense, et vos souhaits seront les seuls que j'aurai reçus depuis longtemps... Mais vous devez mourir de faim; il me semble que le train a eu du retard.

Elle trouvait absurde de dire des banalités devant cette scène incomparable, sous ce ciel de velours sombre constellé de point d'or. Mais les banalités sauvent des moments d'embarras. D'ailleurs, quand le regard d'Elzéar eut parcouru avec émotion le grand salon fleuri de roses, et silencieusement salué les portraits familiers, il s'arrêta, non sans plaisir, sur la petite table.

—Une nature morte exquise! dit-il avec admiration.

—Marie-Claire pare tout ce qu'elle touche, répéta Mlle d'Albrègue, contente. Et elle n'est pas seulement artiste; elle n'a pas dédaigné de s'occuper de ton repas.

—Il va être exquis... Mlle de Solliès ne me tiendra-t-elle pas compagnie?

—Oui, certes, dit Marie-Claire en souriant, et Mlle d'Albrègue prendra au moins une tasse de thé...

—Mlle d'Albrègue! Comme cela me semble cérémonieux de vous entendre appeler ainsi tante Valérie! Ce soir surtout, j'ai tellement l'impression d'une demeure familiale! Je croyais qu'en Provence tout le monde était parent...

Mlle d'Albrègue eut un de ses demi-sourires.

—Il a certainement existé des alliances entre les Solliès et nous, dit-elle. Je veux bien être la tante de Marie-Claire, si cela lui fait plaisir.

Pourquoi des larmes jaillissent lles des yeux de Marie-Claire tandis qu'elle se jette au cou de Mlle l'Albrègue? S'est-elle sentie jusqu'à présent si douloureusement isolée? Un lien, ou ce qui en est l'apparence, lui semble-t-il si doux? Ou est-elle touchée de la pensée d'Elzéar, et heureuse de dire comme lui: tante Valérie?

Mlle d'Albrègue semble toujours embarrassée des rares expansions de Marie-Claire, mais elle lui rend son baiser et s'efforce de rire.

—Allons, c'est convenu, je suis aussi pour vous "tante Valérie..."

Et tout à coup elle regrette ce petit mot: "aussi," qui lui est échappé, et qui semble un autre lien, celui-là entre Elzéar et Marie-Claire.

Le repas est tout à fait gai. Après ils sortent sur la terrasse. La lune va disparaître bientôt derrière les montagnes, mais la campagne, moins éclairée, devient plus mystérieuse.

—Cette nature est joyeuse; elle ranime les esprits tristes et fait monter au coeur des bouffées de jeunesse, dit Elzéar. Je trouvais un peu païenne l'impression qu'elle me causait tantôt: je sais que ma joie n'aura pas de lendemain, et j'étais tenté de m'appliquer la devise épicurienne, en la modifiant à mon usage: 'Sois heureux aujourd'hui, car demain tu souffriras.'

A suivre

# POUR LES FERMIERS UNIS

### TRENTE-CINQ MILLIONS

(Suite)

VI

### FAUX PRETEXTE

L'entretien de la semaine dernière s'est ajourné sur la question suivante.

Pourquoi le parlement du Canada est-il appelé à voter — au nom du peuple, — une dépense extraordinaire — et URGENTE — de trente-cinq millions, contrairement au désir et aux intérêts du peuple, et sans le consulter?

On a inventé, il est vrai, le joyeux prétexte d'offrir ce gros melon en cadeau à l'Angleterre, afin de venir en aide à la pauvre bonne vieille dans la détresse.

Mais on ne peut sensément accepter comme argent comptant, ce faux prétexte, qui, avec son petit air bête, fait plutôt lever les épaules.

Toute autre doit être la vraie raison, c'est évident.

* * *

Cette raison secrète et mystérieuse, cherchons-la donc, puisque le gouvernement, comme s'il avait peur de la montrer, la tient sous clef: ce qu'il n'a pas droit de faire, tandis que le peuple a le droit de tout savoir.

On la trouvera bien sans la permission du gouvernement, et malgré lui. Puis, alors, gare à la casse!

* * *

Venir en aide à l'Angleterre, à la nation la plus riche et la plus puissante du monde entier! est-ce assez comique?

Puis, la prétention de faire la charité à plus riche que soi ne vous semble-t-elle pas un peu singulière?

S'en venir vous proposer d'offrir l'aumône à qui n'en a pas besoin et ne la quémande pas non lus, cela vous paraît-il chose bien naturelle?

Est-ce que cette prétention saugrenue, insensée, ridicule, n'éveille pas chez vous, au moins quelques soupçons, des doutes?

Allez-vous pousser la bonhomie jusqu'à créditer tout ce zèle intempestif, ce loyalisme outré, ce patriotisme de commande?

Voyez-vous de la sincérité là-dedans, vous autres?

* * *

La franche vérité à ce sujet, la voici: la proposition du cabinet d'Otawa est une infamie, une manoeuvre scandaleuse. Cela ne doit plus faire aucun doute.

Borden et ses collègues n'ont pas reçu un tel mandat du peuple, qui les a élus pour lui-même, pour le représenter.

Mais, une fois élus, ces faux représentants subissent maintenant d'autres influences. Ils obéissent à un autre maître.

Ils soignent d'autres intérêts, négligeant ceux du peuple dont ils sont mandataires.

Qui leur a pu imposer la politique des TRENTE-CINQ MILLIONS sachant que le peuple ne veut pas être la dupe innocente de cette trop fameuse contribution d'urgence.

Pourquoi se refuse-t-on à soumettre la question au verdict du peuple, de qui elle relève en droit et en raison, puisque c'est le peuple, et le peuple seul, qui, en fin de compte, sera chargé du fardeau de la taxe à payer?

De qui donc nos élus populaires, depuis leur élection, sont-ils devenus les humbles serviteurs, les esclaves?

Le maître, qui les a achetés, a-t-il au moins payé le prix?

* * *

Tous ces faits réunis forment un ensemble, un composé qui ne sent pas bon.

C'est en vain que, pour dissimuler la couleur, on a revêtu cette boîte à scandales d'une belle couche de vernis patriotique. Fourberie superflue, ruse inutile.

L'odeur qui s'en dégage trahit la supercherie: une odeur de trahison et de vénalité, qui, avec un relent de BOUDLAGE, prend au nez pour mieux inviter à la méfiance.

Fermiers et cultivateurs, mes bons amis, soyons sur nos gardes; ça pue, à Ottawa.

De même qu'il n'y a jamais de umée sans feu, ainsi aurons-nous raison de dire qu'il n'y a pas non plus d'infection sans corruption.

Or, ça pue; donc, c'est pourri. Tel est mon raisonnement.

Et le gros melon, dont Ottawa désire la maturité prochaine, on l'a fait germer en couche chaude sur un lit de fumier nauséabond.

Ce n'est pas bon à sentir, mais c'est bon à savoir.

* * *

Puis, ces TRENTE-CINQ MILLIONS, où les prendre? Où les déterrer?

Les avons-nous sous la main?

Notre ministre des finances trouvera-t-il la grosse somme en disponibilité dans le trésor public?

Non, pas du tout.

Nos millionnaires de Montréal et de Toronto, entre eux, pourraient facilement réunir le magot colossal, sans même se mettre à la gêne en aucune façon. Ils sont assez riches pour cela.

Ce serait très gracieux de leur part. Ils donneraient aussi par là une preuve tangible et bien palpable d'un réel patriotisme, eux qui généralement jusqu'ici n'ont jamais été patriotes qu'en paroles.

De plus, ils se montreraient conséquents et logiques, étant donné qu'ils sont les grands-papas de la contribution des TRENTE-CINQ MILLIONS. L'idée de faire, au nom du peuple canadien, un cadeau royal, c'est leur fille; un enfant naturel que la nourrice Borden a dû adopter comme l'enfant du public, sous peine de disgrâce.

Quand on veut faire un cadeau, c'est la coutume de mettre soi-même la main au gousset, n'est-ce pas?

Eh! bien, nos millionnaires n'en feront rien, cependant. Leur souscription, à tous ensemble, ne s'élèvera pas même à la hauteur d'un sou. Tous mourront plutôt jusqu'au dernier, comme des braves.

Ces gens-là savent trop bien empocher pour savoir dégorger.

Il ne faut donc pas compter sur eux.

* * *

Dans la circonstance, que va-t-il arriver, si les représentants du peuple — ou du moins la majorité d'entre eux — infidèles à leur mandat, poussent la lâcheté jusqu'à se rendre au caprice de quelques millionnaires; de cette petite bande d'impérialistes malfaisants; qui se tiennent embusqués derrière la responsabilité dérisoire de nos pantins ministériels?

Que va-t-il advenir, si la Chambre des Communes d'Ottawa, oublieuse de son devoir, autorise par son vote la folle extravagance des TRENTE-CINQ MILLIONS? Si nos députés trahissent ainsi la cause d'un peuple qu'ils ont mission de défendre, quelle sera la conséquence, prochaine ou éloignée, de cette trahison?

J. B. F.

[A suivre]

### COMMENT ON DEVIENT CONSOMPTIF

Lorsque vous avez pris du froid, lorsque les muqueuses de la gorge sont enflammées, l'inflammation s'étend vite aux bronches et provoque la toux. Il importe de conjurer le mal sans délai, tout retard constituant un grave danger.

La consomption, en effet, n'est que trop souvent due au fait que l'on néglige un rhume qui commence: les microbes de la consomption, répandus partout, s'emparent du terrain favorable, se multiplient et minent sournoisement la constitution la plus robuste. Quelques doses de Baume Rhumal auront raison d'un rhume à son début; la persévérance dans le traitement triomphera du rhume le plus tenace, l'expérience l'a prouvé fréquemment. Se vend partout 25c la bouteille.





# NOUVELLES REGIONALES

## LAMOUREUX, ALTA

### Feu Mme Silas Paradis

C'est avec peine que nous avons appris la mort de Madame Silas Paradis survenue à St-Boniface, le 6 courant. Madame Paradis, de son nom de fille Camilla Cusson, était venue au pays il y a environ 19 ans, comme institutrice. Elle enseigna pendant deux ans dans la paroisse de Lamoureux.

Elle unit sa destinée à M. Silas Paradis, un des jeunes gens alors les plus en vue de Lamoureux. Après leur mariage, ils allèrent demeurer en Colombie-Anglaise pendant 3 ou 4 ans, ils revinrent ensuite sur leur magnifique ferme jusqu'à il y a deux ans, alors qu'ils partirent pour St-Boniface, Man., où M. Paradis est entré en société avec ses beaux-frères sous le nom de "Cusson Lumber Co."

La défunte laisse pour pleurer sa perte son mari, quatre filles et 2 garçons, et ici des amis aussi nombreux qu'elle avait de connaissances, car Mme S. Paradis a laissé ici même où elle a passé une partie notable de son existence, un souvenir impérissable. Aux titres d'épouse dévouée, de femme forte suivant l'Evangile, elle ajoutait celui de femme éclairée et très au courant des grandes questions du jour.

Aussi fut-elle l'instigatrice du mouvement qui eut lieu il y a quelques années, réclamant pour la femme dans ce pays les droits qu'elle a maintenant.

**Comme témoignage de sympathie sincère à Mme S, Paradis, et de reconnaissance pour services publics, MM. les Syndics de la paroisse ont, sur proposition de C. S. Godbout, secondée par Stan. Langlois, résolu d'offrir leurs plus sincères condoléances à M. S. Paradis, à M. C. Villeneuve, son beau-frère, et syndic, ainsi qu'à tous les membres de la famille, et que copie de ladite résolution soit envoyée pour publication au "Courrier de l'Ouest," aux "Cloches," de St-Boniface, et à "La Presse, de Montréal.**

—Communiqué.

## BROSSEAU, ALTA

L'année nouvelle s'annonce bien. Deux mariages ont été célébrés et nous sommes dans la perspective d'en avoir d'autres au printemps. C'est un moyen pratique de faire de la colonisation. Mais cela va lentement avec ce moyen-là, sans l'immigration.

M. J. B. Vincent nous est revenu dernièrement d'un voyage chez ses parents de l'Est. Il espère que quelques-uns de ses proches ou de ses amis d'autrefois vont se décider à prendre le chemin de l'Ouest. M. E. Bélisle, parti en même temps que lui vers le 15 décembre 1912, ne reviendra que dans quelques semaines avec au moins une demi-douzaine de compagnons. L'avenir est à ceux qui ont du courage et même de l'audace. "Audaces fortuna juvat."

Venir se placer à 35 milles des chemins de fer et quand les lignes de Bruderheim et celle de St-Paul seront construites à quelque 6 ou 7 milles, cela demande beaucoup de courage quand il y a en a qui sont bâtis ou établis plus près. Mais il y en a qui croient que ce sont les chemins de fer qui font vivre. Erreur. La preuve c'est qu'il y en a qui sont arrivés pauvres ici et qui maintenant sont à l'aise. Tous s'accordent à dire ici que l'élevage des animaux paie plus que la culture. Mais pour réussir il faut la culture mixte tout en donnant plus de soins aux animaux qu'à la culture proprement dite. On voit des gens qui vont vendre leurs animaux à Edmonton parce que le prix est plus élevé là qu'à Végreville. Dans l'Est on fait la même chose, Donc les chemins de fer ne font pas vivre. D'ailleurs les faits parlent. On entend dire que nous aurons deux lignes avant longtemps. Les faits le prouveront bientôt j'espère.

D'ailleurs si on ne se presse pas le prix des terres va monter avec le "boom." Aujourd'hui on peut avoir de beaux quarts pour $11 l'acre avec bonnes conditions. Pour plus amples renseignements on peut s'adresser à M. le curé J. B. Leduc qui se fera plaisir de les donner gratuitement.

## ST-PAUL, ALTA

De notre correspondant particulier

Les transactions immobilières sont de plus en plus nombreuses ici; il ne se passe pas de jour sans qu'il s'effectue une transaction importante et des ventes de lots nombreuses.

Au nombre des transactions effectuées récemment citons l'achat par M. Wilfrid Gariépy, d'Edmonton, de 80 acres de terrain appartenant à M. P. Chanon; cette propriété se trouve à l'ouest de St-Paul; le prix payé a été de $12,000. On travaille actuellement à arpenter en lots cette propriété ainsi que les 160 acres appartenant à M. Alfred Denis, d'Edmonton, situées en face de la propriété de M. W. Gariépy, côté nord. Ces subdivisions seront mises prochainement sur le marché.

M. Elz. Poitras vient d'acheter 80 acres appartenent à M. Collins, pour un prix élevé.

MM. Alex. et Johnny Garneau ont vendu leurs propriétés, soit 160 acres en tout, à la Compagnie du C. N. R. pour la somme de $25,000.

M. Wilfrid Cloutier a vendu l'une de ses propriétés pour la somme de de $6,000; M. Roy a vendu sa propriété du village pour $1,400.

On se rend compte que toutes ces transactions prouvent éloquemment la confiance générale dans l'avenir de St-Paul. Que l'on note bien que nous n'avons pas encore atteint la période du boom qui ne se produira qu'au printemps. On se rend compte quelle activité règnera alors ici.

Notre Chambre de Commerce continue son excellent travail en faveur de plus grands progrès pour St-Paul et tout le district de Pakan. La principale question dont s'occupe cette association actuellement est celle de la voie ferrée dont la construction devra être reprise au printemps. Nous voulons que le gouvernement Sifton, aidé de notre député et du Procureur-Général, contraignent la Compagnie du C. N. R. à faire entreprendre les travaux aux deux extrémités, c'est-à-dire, à St-Paul et à la rivière Sturgeon, afin que cette voie, d'une centaine de milles de longueur, soit terminée et mise en exploitation à l'automne de cette année, et non en 1914 ou 1915.

L'hon. P. Ed. Lessard, député, a passé deux semaines dans son comté, après un assez long voyage, il a passé plusieurs jours à St-Paul. M. Lessard se déclare satisfait des résultats de son voyage; il a trouvé tous les colons en d'excellentes dispositions. Notre député a visité toutes les parties de son comté à part l'Ouest.

Une intéressante séance dramatique et musicale a été donnée par les Révérendes Soeurs à la salle Brunelle. Cette soirée a obtenu un vif succès et nous demandons aux organisatrices de nous donner des séances de ce genre plus souvent, car elles constitueraient un excellent divertissement pour les gens de St-Paul.

—M. Oscar Savard est parti pour Montréal, dans l'intention de passer quelques mois parmi les siens.

—Lundi dernier, M. Laudas Joly, de la Société Joly et Cloutier, de St-Paul, conduisait à l'autel Mlle Marie-Aurore Lemay.

M. Eugène Lemay, frère de la mariée et Mlle Amélia Joly, soeur du marié, remplissaient les fonctions de garçon et fille d'honneur.

La cérémonie religieuse commença à dix heures.

Le dîner, le souper et le bal eurent lieu chez le père du marié, M. Phydime Joly. Un charmant discours fut prononcé par M. Clovis Thérien, auquel le marié répondit en termes heureux.

De nombreux cadeaux furent présentés aux jeunes mariés, notamment un magnifique service à thé en argent, offert par l'hon. P. Ed. Lessard et MM. J. V. Thibaudeau, Thos. Lessard et Eug. Guertin. On s'amusa ferme jusqu'au jour.

Parmi les personnes présentes nous avons remarqué: Le R. P. Thérien et M. Clovis Thérien, oncles du marié; MM. et Mmes M. A. Gratton, D. Gratton, Jos. Bourgeois, H. Montambeault, T. Girard et H. Tessier; et MM. P. Benoit, Théo. Joly, d'Edmonton, Thos. Lessard, J. V. Thibodeau, A. Gratton, E. Gratton, A. C. Lapierre, Ed. Duquette, A. Meunier, Jos. Girard, R. Lapierre, Tessier, O. Charretier L. Duchesneau, C. Beauchamp, E. Beauchamp et J. Beauchamp; Mmes J. P. Gagnon, E. Beauchamp et Mlles S. Duquette, Marguerite Girard, M. Duquette, E. Tessier, H. Beaudin, H. Bélanger, O. Paulhus, M. Doucet et H. Grundler.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

## WAUCHOPE

Le mercredi 29 janvier, dans le Hall Bergstrom, notre société St-Jean-Baptiste, avec le concours d'artistes amateurs choisis parmi ses membres, a donné pour la première fois depuis sa fondation, une séance récréatrice et musicale qui a tenu sous le charme pendant quatre heures, un auditoire choisi composé d'environ 170 personnes.

A suivre page 5

## NOUVELLES REGIONALES

Suite de la page 4

De chaleureux applaudissements ont souligné les diverses pièces inscrites au programme, entre autres: 'Les deux aveugles,' 'Les gendarmes à pieds,' 'Le Conscrit Alsacien,' etc., parfaitement interprêtées par MM. Mayeur et J. Escaravage, ainsi que les monologues de M. Mayeur, et les chants exécutés par MM. Guyon, Lucien Faive et R. Bourgeois.

Toute la colonie française et anglaise étaient largement représentées à cette soirée artistique et familiale.

Le piano était tenu par MM. A. Morin et Edmond Escaravage.

Malheureusement, cet instrument avait ses cordes presque totalement paralysées par le froid, de sorte que MM. les pianistes ci-dessus nommés, n'ont pu exécuter quelques beaux morceaux de leur riche répertoire à 4 mains, et ont dû se borner à accompagner les chants.

M. Emile Mayeur a prouvé à l'occasion de cette séance qu'il n'est pas seulement un artiste peintre, mais qu'il est aussi un professionnel sur la scène, et la Société St-Jean-Baptiste s'estime vraiment privilégiée de le compter parmi ses membres du Comité de Régie en qualité d'auditeur.

C'est à lui surtout qu'est dû le succès de cette soirée artistique et musicale, en ayant été l'âme et l'organisateur.

Qu'il veuille bien accepter ici les sincères remerciements de la Société avec ceux des personnes qui s'intéressent aux divertissements instructifs et moraux.

Tous nos chaleureux remerciements à M. J. Gaudet, notre dévoué et sympathique président pour son initiative et le zèle déployé par lui en faveur du développement de la Société St-Jean-Baptiste.

Notre bien-aimé pasteur a bien voulu encourager de sa présence, ainsi que de celle de nos excellentes religieuses, accompagnées de leurs nombreux élèves, ce premier essai théâtral.

En quelques mots très heureux et bien inspirés, M. l'abbé Gaire, fondateur de la Société, a su mettre en relief le talent de nos jeunes artistes, et les féliciter au nom de la nombreuse assistance.

La Société St-Jean-Baptiste remercie très cordialement toutes les personnes qui ont su ouvrir si libéralement leur bourse à la quête faite par Julien Escaravage.

Par la même occasion, nous sommes heureux d'annoncer que nos jeunes amateurs se sont déjà mis à l'oeuvre pour donner une seconde séance le lundi de Pâques.

### COLD LAKE, ALTA

L'hon. P. E. Lessard, en compagnie de MM. H. Bowthell et J. McKella, inspecteur des chemins de fer, étaient de passage ici, ces jours derniers. Le but de sa visite était de se rendre compte de l'état déplorable, surtout en été, des chemins qui nous relient à la station de chemin de fer la plus proche. M. Lessard avait déjà été averti de l'impraticabilité de nos chemins existants ou de l'absence totale de chemins absolument nécessaires, et en représentant consciencieux, attentif aux besoins de ses électeurs, il n'a pas craint d'affronter les grands froids ni les fatigues d'un long voyage pour s'assurer du bien fondé de nos revendications. Notre honorable député n'a pu visiter tous les colons parce que la plupart étaient absents: à la pêche, à la chasse, au fretage ou ailleurs. Mais il rencontra chez M. Soucy, une représentation assez nombreuse et digne de la colonie, à laquelle il fit connaître la décision du gouvernement de nous donner de bons chemins, d'en commencer les travaux immédiatement et de les conduire vigoureusement jusqu'à achèvement.

Bons chemins signifient prospérité. De nouveaux colons ainsi que les touristes vont affluer au Lac Froid. C'est une ère de progrès qui va commencer. Colons, soyons prêts à en profiter, n'oublions pas que nous le devrons aux efforts inlassables de notre vaillant député et sachons le reconnaître un jour.

—On estime à 8,000 dollars la vente de la pelleterie de Noël. Les Indiens à eux seuls avaient apporté pour une valeur de $5,780. Six renards noirs ou argentés furent pris.

—L'an dernier, 1911 et 1912, nos pêcheries ont rapporté pour les deux lacs Froid et Primrose, 548,125 lbs de poisson, évalué à 8,538 dollars. On prévoit que la présente saison ne sera pas aussi favorable. Remarquons, en passant, qu'ici la chasse et la pêche sont une aubaine pour le colon.

—Des milliers de homesteads n'attendent que les bras vigoureux du colon, sans peur et sans reproche, pour être mis en valeur. Dix paroisses peuvent trouver place autour de notre fameux lac. Cette immense nappe d'eau modifie la température considérablement. La pêche et la chasse sont la providence du colon. Dans quelques années, l'industrie du bois va prendre son essor, et les chemins de fer ne peuvent manquer de passer par ici.

## L'EXPOSITION DE SAN FRANCISCO

**On lui prédit un immense succès**

San Francisco, 12—Un an seulement s'est écoulé depuis que le président Taft, conformément à un vote du congrès, invita toutes les nations du monde à se joindre aux Etats-Unis pour célébrer l'ouverture du canal de Panama en prenant part à l'exposition internationale de San Francisco, en 1915.

Déjà vingt-trois gouvernements étrangers ont officielement accepté cette invitation; ce sont ceux des pays suivants: Guatemala, Haïti, Salvador, Saint-Domingue Honduras, Panama, Mexique, Pérou, Costa-Rica, Bolivie, Japon, Equateur, Uruguay, Canada, Libéria, France, Nicaragua, Cuba, Grande-Bretagne, Chine, Portugal, Suède et Hollande. L'Espagne vient de choisir son emplacement. D'autres suivront à bref délai.

Naturellement, les Etats de l'Union ne montrent pas moins d'empressement. Les trente-trois suivants ont déjà pris des mesures législatives en vue de leur participation:

Oregon, Nevada, Washington, Montana, Idaho, Utah, Dakota du Sud, Iles Philippines, Missouri, Hawaï, Nebraska, Kentucky, Illinois, Arizona, Pennsylvanie, New-York, Colorado, New-Jersey, Indiana, Virginie Ouest, Ohio, Minnesota, Californie, Nouveau Mexique, Iowa, Kansas, Maryland, Massachusetts, Dakota du Nord, Caroline du Sud, Texas, Louisiane et Oklahoma.

A l'heure actuelle, c'est-à-dire plus de deux ans avant l'ouverture, les terrains réservés à l'exposition sont presque entièrement retenus. Plus de huit cents exposants sont inscrits.

Quelques-uns exposeront des produits qui vaudront, au total, de deux cent à trois cent mille dollars.

Plus de deux mille établissements de plaisir ont sollicité une place; ces demandes sont venues de tous les coins du monde.

Ce qui précède peut s'expliquer seulement par le fait que l'ouverture du canal de Panama sera un événement international. Les peuples étrangers se rendent compte que pour profiter des avantages que ce passage assurera au commerce il faut qu'ils fassent connaître leurs produits au monde en prenant part à l'exposition.

Les Etats de l'Union se rendent compte aussi que l'occasion est exceptionnelle de faire connaître leurs produits à une clientèle immense qui ne demande qu'à s'y intéresser. C'est aussi pour ces Etats une excellente occasion d'apprendre à se mieux connaître les uns les autres; l'Ouest verra ce qu'est exactement l'Est, et l'Est sera fixé sur ce que vaut l'Ouest; de cette connaissance plus profonde ils retireront de réels avantages.

La construction des divers bâtiments est commencée depuis plusieurs mois. Le premier est presque terminé. La construction battra son plein pendant l'automne prochain et tout sera prêt le 25 juin 1914. Les contrats seront rédigés en vue de l'occupation à partir de cette date.

Les organisateurs sont convaincus qu'ils ont la confiance du pays; ils ne peuvent répondre à cette confiance qu'en préparant une exposition dont l'importance soit en rapport avec l'événement mondial que sera l'achèvement du canal de Panama.

## LETTRE D'OTTAWA

**Une mauvaise excuse**

Dans son discours d'adieu à ses électeurs de North Toronto, lundi dernier, l'honorable M. Foster déclarait: "L'essentiel, à l'heure actuelle est qu'on offre une contribution prompte et efficace, et la seule contribution prompte et efficace que nous puissions apporter est celle de trois machines de guerre, les plus puissantes du monde, mises au premier plan de la marine impériale. N'allez pas vous imaginer qu'en donnant à la Grande-Bretagne trois Dreadnoughts sans hommes, nous imposons un fardeau à la mère-patrie. Elle fournira des équipages pour ces navires."

Et voilà ce que les tories trouvent de mieux à faire maintenant! S'ils avaient suivi les plans du gouvernement Laurier le Canada aurait actuellement des navires prêts au service, construits au Canada, montés par des Canadiens et entretenus par le Canada. Churchill et Asquith ont répété maintes et maintes fois que la Grande-Bretagne avait tous les dreadnoughts qu'il lui fallait, tous ceux au moins pour lesquels il lui était possible de fournir des équipages. Donc à quoi bon cette réclame assordissante par ces dons de parade. Ce n'est nullement ce dont l'Angleterre a besoin. Une escadre réelle et pratique, graduellement construite et graduellement développée de façon à arriver un jour à la phase des dreadnoughts, assurerait mieux la sécurité de l'Empire et toucherait beaucoup plus l'orgueil national canadien.

**Qu'est devenue la préférence?**

La défaite du projet de taxe sur les produits alimentaires qu'avait proposé Bonar Law pour la réalisation du commerce préférentiel a probablement donné le coup de grâce à ce programme comme il a failli faire perdre à M. Law son titre de leader des Unionistes. Mais puisque M. Law ne peut nous donner de préférence sur les grains et les produits alimentaires, il pourrait au moins nous en accorder sur les produits fabriqués et le charbon. De son côté le Canada pourrait favoriser la Grande-Bretagne sur les grains et les produits alimentaires. Cet arrangement suivi d'une politique de contribution à la marine impériale, serait un triomphe pour la politique tory et hâterait l'époque où le Canada reviendrait aux vrais progrès du libéralisme.

**C'en était trop pour M. Hawkes**

On sait qu'à l'élection de MacDonald un règne de terreur avait été établi par l'honorable Robert Rogers aidé de M. Roblin le premier ministre du Manitoba. On avait jeté en prison sans cause des agents libéraux, on les y avait retenus pour ne les remettre en liberté que lorsqu'ils ne pouvaient plus être d'aucune utilité. D'autre part des télégraphistes tories qui s'étaient reconnus coupables n'avaient été condamnés — illégalement du reste — qu'à une légère amende. A l'élection de Richelieu, l'honrable M. Rogers avait tenté de corrompre tout l'électorat en lui offrant un chemin de fer s'il voulait voter contre le candidat libéral. Enfin à la dernière élection d'Antigonish, l'honorable M. Rogers a encore essayé d'arracher la victoire en commettant l'indiscrétion sans précédent d'annoncer un programme élaboré de travaux publics pour ce district.

Faut-il donc s'étonner si Arthur Hawkes qui rédigea "l'appel aux sujets nés britanniques" dans la campagne tory de 1911 s'est tournée contre ses anciens alliés. M. Hawkes dit dans son journal: "Au cours de la campagne électorale du Manitoba, des hommes ont été jetés en prison, puis relâchés, sans que la moindre preuve ait été apportée contre eux. En Nouvelle-Ecosse, un homme a été sorti de prison pour être mis au service du gouvernement sur la recommandation d'un candidat défait qui n'ignorait sûrement pas la réputation de son protégé... Je lis dans le journal un compte-rendu de la façon dont les titres sont arrangés à Londres pour grossir le fonds de campagne du parti, et comment un faussaire a été sorti de la prison en Nouvele-Ecosse et nommé gardien de paix du gouvernement. Il y a de quoi vous donner des nausées. "L'appel de M. Hawkes aux sujets nés britanniques" n'avait pas obtenu la réponse désirée.

**Ils sont victimes de leurs propres artifices**

L'ordre récemment émis par le Département du Trésor des Etats-Unis que les droits doivent être perçus sur les produits des quatre fabriques de pulpe et de papier qui avaient obtenu du premier ministre Gouin une dispense de restrictions sur les exploitations de bois provenant des terres de la Couronne, devrait réjouir les coeurs de patriotes aussi ardents que Sir William Van Horne, Sir Rodolphe Forget, etc. Ils se sont opposés à la réciprocité parce que leur loyauté intense ne leur permettait pas de commercer avec les Yankees; et puis après avoir tout fait pour empêcher les cultivateurs canadiens d'obtenir ces débouchés pour leurs produits, ils se mirent en frais d'obtenir une dispense spéciale pour eux-mêmes. Se considèrent-ils meilleurs Canadiens maintenant parce que leurs artifices ont été déjoués par l'oncle Sam?

**Les Canadiens dans la marine des Etats-Unis**

Se basant sur l'expérience de la marine des Etats-Unis le Major Sam Sharpe prétend que le Canada ne pourrait jamais se procurer des équipages pour ses propres navires. Or nous trouvons dans les registres de la marine américaine qu'au cours des cinq dernières années plus de 1000 hommes nés au Canada et 234 qui demeurent actuellement dans le Dominion sont entrés au service naval de l'oncle Sam. Ne vaudrait-il pas mieux conserver ces hommes comme citoyens canadiens sur des navires canadiens, au lieu de les envoyer servir dans la marine américaine et prêter serment d'allégeance à l'oncle Sam? Et s'il existait des navires canadiens pour les attirer on peut être sûr qu'un nombre beaucoup plus grand s'offrirait pour le service.

## LES FERMES EXPERIMENTALES

Le rapport des fermes expérimentales pour l'année terminée le 31 mars 1912 a paru. De toutes les publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, ce rapport annuel est de beaucoup le plus complet, car il touche à presque toutes les branches de l'agriculture, de la culture des fruits et plantes d'ornement, de la culture et la conservation du maïs pour la nourriture des bestiaux; de l'incubation et l'élevage des poulets, de l'élevage et l'engraissement des bovins, moutons et porcs; de l'élevage des abeilles à la protection des récoltes contre les insectes et maladies, et ainsi de suite dans toute la série des opérations agricoles.

Les 230 premières pages sont consacrées aux rapports des fonctionnaires en résidence à la ferme centrale d'Ottawa; les 216 autres relatent les expériences et les recherches poursuivies sur des 10 fermes ou stations annexes réparties dans les diverses provinces.

C'est le premier rapport annuel publié par le nouveau directeur, M. Grisdale, qui, dans la section intitulée "Rapport du Directeur," donne des renseignements abondants et intéressants sur les particularités de la température et de la végétation dans des régions éloignées comme le Fort Vermilion, district de Rivière la Paix, Athabasca Landing, Alta., Salmon Arm et Kamloops, C.B., et autres lieux.

Cette partie du rapport touche à un grand nombre de problèmes de culture qui se posent pour la région des prairies, en donnant un aperçu rapide des expériences pratiques exécutées à Brandon, Indian Head, Rosthern, Scott, Lacombe et Lethbridge. Ces essais portent sur les cassages de prairie, profondeurs de labour, jachères d'été, traitement du chaume, engazonnement en graminées et trèfles, fumures à l'engrais de ferme et à l'engrais vert, préparation du sol pour les semis, tasseurs de sol, profondeurs de semailles, engrais chimiques et sous-drainage.

A titre d'Agriculteur intérimaire du Dominion, M. Grisdale expose les expériences faites à la ferme centrale en fait d'élevage et d'assolements pour les diverses formes d'exploitation. Il montre que le beurre produit par le troupeau de vaches laitières composé d'Ayrshires, Guernseys, Canadiennes et de leurs métis est revenu à un prix variable, entre 11.4 cents et 24.4 cents par livre, et que les bénéfices laissés par l'exploitation de ce troupeau ont varié de $13.80 à $98.60 par tête au cours de la période de lactation.

Le rapport de l'horticulteur du Dominion, M. W. T. Macoun, parle des fruits, des légumes et des plantes d'ornement. On y trouve des descriptions des nouvelles variétés de fruits créées à la ferme expérimentale centrale. Il contient également un compte-rendu de la culture des tomates sous verre ainsi qu'un article sur la culture des roses avec les résultats donnés par les essais de diverses variétés.

Le céréaliste du Dominion, le docteur Chas. E. Saunders, outre les résultats d'un grand nombre d'essais sur le champ et en laboratoire, annonce une nouvelle variété de blé qui promet d'être de la plus grande utilité dans les régions agricoles les plus septentrionales du Canada. Ce blé mûrit une bonne semaine avant le Marquis et sa qualité boulangère est très élevée; son rendement est également bon. Cette variété a reçu le nom de "Prélude."

L'entomologiste du Dominion, le docteur C. Gordon Hewitt, relate les travaux exécutés par son service sous les chapitres suivants: application de la loi sur les insectes et fléaux destructeurs, insectes nuisibles aux récoltes de grande culture, aux fruits, aux forêts, aux animaux domestiques et à l'homme, aux jardins et aux serres, rûches et autres. Ces divers chapitres contiennent nombre de renseignements de grande utilité.

Suivant le rapport du botaniste du Dominion, M. H. T. Gussow, qui embrasse une longue série de travaux, on a jugé nécessaire d'interdire, par arrêté en conseil, la vente ou l'usage comme semence, des pommes de terre, importées d'Europe. On a eu recours à cette mesure pour prévenir l'introduction dans le sol canadien, de deux nouvelles maladies de la pomme de terre. Ces maladies, connues sous le nom de gale noire et gale poudreuse, ont causé d'immenses ravages dans les cultures de pommes de terre en Europe.

L'aviculteur, M. A. G. Gilbert, traite à fond, notamment, de la production et de la vente des oeufs qui deviennent de plus en plus chers en hiver. A propos de l'élevage des poulets, le rapport fait remarquer que des expériences poursuivies pendant de nombreuses années ont prouvé que la première quinzaine de mai est la saison la plus propice pour l'éclosion; les poussins sortis de l'oeuf à ce moment grossissent mieux, rattrapent et souvent dépassent les couvées écloses plus tôt.

Les rapports des régisseurs des fermes et stations annexes présentent un intérêt spécial pour les cultivateurs des provinces et districts desservis respectivement par ces fermes, en raison des difficultés que rencontrent ces cultivateurs dans la culture de leurs champs, la construction de leurs étables, l'établissement de leurs jardins potagers ou de leurs vergers, etc., difficultés que les travaux entrepris cherchent à aplanir.

Ce rapport sera d'une lecture intéressante et très utile pendant les mois d'hiver. On peut se le procurer en s'adressant au bureau des publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa. Ceux dont les noms se trouvent sur la liste des correspondants des fermes expérimentales le recevront incessamment.

# CAUSERIE RURALE

### AVANTAGES DE LA PRATIQUE DE L'INDUSTRIE LAITIERE EN HIVER

SOMMAIRE. -- Rareté et haut prix du beurre. — Prix plus rémunérateurs pour les produits. — Ouvrage garanti pour l'hiver. — Température favorable à la conservation du lait. — Débarras du fléau des mouches. — Augmentation de la longueur de la saison de production du lait. — Faculté d'élever de plus beaux veaux. — Facilité d'élever un plus grand nombre de porcs.

RARETE ET HAUT PRIX DU BEURRE. — Il y a réellement lieu de s'étonner de l'aversion que semblent éprouver nos cultivateurs pour la pratique de l'Industrie laitière en hiver lorsque, chaque automne, depuis plusieurs années, nous nous trouvons en face d'une grande rareté de beurre sur nos marchés et d'un prix très élevé pour ce produit de première nécessité. Depuis bien longtemps nos conférenciers ont conseillé cette pratique de l'industrie laitière en hiver et démontré les nombreux avantages qu'elle présente. Et, malgré les efforts réunis des conférenciers et du gouvernement de la province, il s'est fait peu de progrès dans le développement de cette pratique. Rares et clairsemées sont encore les fabriques qui font du beurre en hiver et il semblerait que les patrons de l'industrie laitière n'ont pas encore saisi la portée de tous les avantages que comporte pour eux la pratique de la production abondante du lait en hiver. C'est ce qui m'a amené à traiter aujourd'hui cette question qui est certainement d'actualité.

PRIX PLUS REMUNERATEURS POUR LES PRODUITS.—Lorsque l'on constate, comme on est à même de le faire actuellement, — décembre 1912, — que le beurre se vend présentement en gros 30 centins et se détaille à 35 centins la livre dans les villes, il n'est pas nécessaire d'argumenter bien longtemps pour convaincre les producteurs de lait qu'ils ont grand intérêt à en produire, non seulement en été et en automne, mais encore en hiver. On sait que depuis quelques années, l'on est obligé d'importer du beurre de la Nouvelle-Zélande pour la consommation dans notre province et que l'on a même été jusqu'à importer d'Angleterre, en hiver, du beurre que nous y avions exporté, l'automne précédent, pour alimenter nos marchés locaux. En nous plaçant à ce seul point de vue, il devient pour nous évident que nous avons grand intérêt à faire du lait en hiver. Mais, nous allons voir qu'il y a beaucoup d'autres avantages à nous livrer à cette pratique.

OUVRAGE GARANTI POUR L'HIVER. — La coutume de faire vêler toutes les vaches au printemps et d'en laisser tarir la grande majorité en décembre, a amené une bonne partie de nos cultivateurs à se livrer à l'oisiveté en hiver. En effet, dans nos vieilles paroisses, éloignées de la forêt, il n'y a pas d'industrie forestière pour occuper les bras, les batteuses mécaniques ont, d'un autre côté, simplifié les battages qui se font en un rien de temps et, lorsque la provision de bois de chauffage a été apportée aux habitations l'on n'a plus qu'à faire le train de l'étable et de l'écurie et qu'à aller fumer la pipe chez le marchand voisin. Avec l'industrie laitière pratiquée l'hiver tout cela change. Le patron de l'industrie laitière ne peut plus dans ce cas laisser croupir ses vaches dans leur fumier, il lui faut nettoyer les étables, préparer la nourriture de ces vaches, les tenir propres, les brosser, les traire, puis porter le lait à la beurrerie ou faire le beurre chez lui, et voici de l'ouvrage et de l'ouvrage bien rémunéré d'assuré pour tout l'hiver. Il est vrai qu'il s'en trouve qui nous disent qu'ils ont assez d'ouvrage en été pour qu'ils aient le droit de flâner l'hiver. Evidemment, avec ceux-là, inutile d'essayer de parler raison et profits.

TEMPERATURE FAVORABLE A LA CONSERVATION DU LAIT. —La grande difficulté à surmonter en été, pour le producteur de lait, comme chacun le sait, c'est celle de la conservation du lait pendant les grandes chaleurs. Il faut tout un appareil de réfrigération, par l'eau froide, installé auprès des sources, des puits, une provision de glace, etc., pour surmonter cette difficulté. Comme il est bien plus facile de réchauffer que de refroidir, en hiver l'on ne rencontre aucun obstacle à la conservation du lait. On peut le porter seulement trois fois par semaine à la beurrerie et le beurre lui-même est beaucoup plus facile à conserver pour le marché. Donc, de ce côté, tout est encore à l'avantage du producteur du lait en hiver.

DEBARRAS DU FLEAU DES MOUCHES. — Pendant l'été, le bétail est beaucoup fatigué par les mouches de genres variés qui le harassent constamment, surtout en plein soleil, lorsqu'il est au champ. Mais la mouche tortionnaire par excellence est la mouche des cornes, "Cattle Horn Flyp", "Hoematibia serrata," R. Desv.,, qui ne laisse pas de paix aux pauvres vaches laitières, pendant les mois de juillet et d'août surtout. Ces mouches font un grand tort aux patrons de l'industrie laitière de deux manières. D'abord, les vaches passent une partie de leur temps à s'émoucher de la queue et des cornes et deviennent dans les grandes chaleurs, de ce fait, très fiévreuses et perdent l'appétit. De plus, elles se tiennent, autant qu'elles le peuvent, à l'ombre, les mouches les torturant moins quand la grande lumière fait défaut, et ne vont manger au soleil que lorsque la faim les pousse. Aussi, aux mois de juillet et d'août, le lait diminue beaucoup aux fabriques et de là, un grand dommage pour les propriétaires de ces vaches. Lorsque les vaches vêlent à l'automne, là où l'on pratique l'industrie laitière en hiver, elles cessent précisément de donner du lait, avant le vêlage de septembre, juste en juillet et août, au moment où les mouches sont les plus agaçantes, et dans ces cas, elles ne peuvent amener le tarissement de lait, puisque les bêtes n'en donnent plus, à ce moment-là.

AUGMENTATION DE LA LONGUEUR DE LA SAISON DE PRODUCTION DU LAIT. — La longueur de la période de lactation d'une vache peut-être grandement augmentée en la faisant vêler à l'automne. Il est naturel à la vache de fournir un plus grand flot de lait immédiatement après le vêlage. A mesure que l'époque à laquelle elle a vêlé s'éloigne, sa production en lait diminue, surtout lorsqu'il devient nécessaire de cesser l'alimentation en vert pour en venir à la stabulation et à la nourriture sèche. A cette période de l'automne, la vache est portée à tarir progressivement à cause du fait qu'elle est vieille vêlée, et, aussi, à cause du changement du vert au sec. Conséquemment, pour la vache vêlée au printemps, il y a double raison de tarir de bonne heure à l'automne, et sa période de lactation est raccourcie d'autant. Le contraire arrive pour la vache vêlée à l'automne. Elle est alors naturellement portée à donner beaucoup de lait parce qu'elle vient de vêler et, pour peu qu'on ait des racines et de l'ensilage de blé-d'Inde à ajouter à la ration de foin, elle donne un bon rendement en lait jusqu'au printemps, elle devrait naturellement diminuer beaucoup en lait, le fait de la mettre dans un bon et plantureux pacage de juin lui donne un regain d'activité dans la production du lait, et la période de rendement de ce dernier produit s'en trouve allongée d'autant.

FACULTE D'ELEVER DE PLUS BEAUX VEAUX.—Lorsqu'on produit le lait surtout l'hiver, on l'a en plus grande abondance au moment où l'on en a peu besoin pour les porcs qui sont généralement alors bons à être tués. Or, à ce moment, les jeunes veaux viennent d'arriver et l'on a à leur donner beaucoup de lait écrémé, d'autant meilleur, à ce moment-là, que l'on n'est pas exposé à le voir sûrir très vite comme c'est le cas lorsque les veaux sont nés au printemps et qu'ils ont justement le plus besoin de lait dans la saison des grandes chaleurs. Les veaux d'automne ont, eux, de bon lait tout l'hiver et, arrivés au printemps, sont prêts à être sevrés et à profiter du bon pacage de juin, ce qui permet d'en faire de bien plus beaux animaux.

FACIITE D'ELEVER UN PLUS GRAND NOMBRE DE PORCS. — Le fait, pour le patron de l'industrie laitière qui pratique la production du lait d'hiver, de n'avoir pas de veaux à nourrir au lait écrémé au printemps, le met en mesure d'élever à cette époque, beaucoup plus de porcs, car lorsque les porcs ont besoin de lait, les veaux, eux, sont sevrés et au pacage. La conséquence est que veaux et porcs bénéficient tous de cet état de choses résultant de la pratique, si bonne à bien d'autres points de vue, de l'industrie laitière en hiver.

# LETTRE DE SASKATCHEWAN

### LETTRE DE M. A. CLEROUX A MES CHERS COMPATRIOTES DES ETATS-UNIS ET DE QUEBEC

Duck Lake, 15 février,

Le "Courrier de l'Ouest" du 13 février annonce à ses lecteurs que le 28 courant aura lieu la première excursion de la saison des Canadiens-français sous le patronage du R. P. Giroux, missionnaire-colonisateur qui dirigera ses colons vers la région de Grouard, Alberta.

Comme vous le constatez, tous ces révérends prêtres se sont mis à l'oeuvre pour de bon. Souhaitons de tout coeur que leurs efforts soient couronnés de succès. Fasse le ciel que la santé ne leur fasse pas défaut. Que nos compatriotes des Etats-Unis et de Québec profitent de ces excursions à bon marché pour venir visiter l'Ouest Canadien, c'est-à-dire le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Les trois provinces renferment des avantages à peu près identiques: ce sont trois provinces agricoles. La Saskatchewan et l'Alberta contiennent plus de homesteads vacants étant donné que le Manitoba a été colonisé le pre-

Suite à la page 8

# CHRONIQUE LOCALE

M. et Mme Thos. Lessard, de St-Paul, Alta, font part à leurs amis de la naissance d'un fils qui a été baptisé sous les noms de Honoré, Jacques, Edmond; parrain et marraine, l'hon. P. Ed. Lessard et Mme Lessard.

MM. L. N. Despins, de Brosseau, et F. Deslauriers, de Lafond, sont de passage en ville pour quelque temps.

M. L. V. Laporte est de retour de Hot Springs, Arkansas, où il a fait un séjour dans le but d'améliorer sa santé. M. Laporte est en bonne voie de rétablissement.

M. Albert F. Hogue, frère de notre concitoyen, M. Hogue, comptable à la Compagnie Western Commercial Ltd, et gérant de la compagnie d'assurances de Montréal, "La Sauvegarde", est arrivé à Edmonton dans le but d'établir ici une agence de cette importante compagnie.

M. Gabriel Fournier, de Dundurn, Sask., est de passage à Edmonton. M. Fournier, qui doit partir prochainement pour l'Europe, a l'intention de venir s'établir parmi nous à son retour.

M. H. Vézina, de Horse Hill, Alta est de retour d'un voyage en province de Québec. M. Vézina amène un wagon de vaches laitières de pure race, 15 Ayrshire, 5 Holstein et un reproducteur Holstein. Tous ces animaux sont en parfait état après leur long voyage.

M. l'abbé Cassegrain, du service d'immigration de Québec est de passage à Edmonton. M. l'abbé Cassegrain s'occupe actuellement d'établir dans l'Ouest des correspondants afin de leur adresser les immigrants arrivant à Québec.

M. l'abbé Cassegrain, directeur de l'Association catholique d'Immigration du Canada, s'occupe spécialement des immigrants russes, polonais et galiciens dont il a étudié la langue dans leurs pays respectifs. M. Cassegrain s'occupe surtout de diriger cette immigration vers les districts ruraux. L'Association d'Immigration Catholique a été fondée par son directeur actuel le 20 avril 1912.

M. l'abbé Cassegrain est l'un des membres les plus distingués d'une famille bien connue en province de Québec; ancien officier il servit, en qualité de capitaine au 9ème carabiniers durant la campagne de la Rébellion de 1885; il servit également aux Indes lors de l'expédition de Manipour.

M. l'abbé Cassegrain est le neveu de l'abbé R. H. Cassegrain, le distingué écrivain canadien, le fils du doyen des employés du service civil canadien, M. P. B. Cassegrain, et le frère du sénateur.

Nous apprenons avec regrets le décès de la fillette de M. et Mme Louis Arsenault, Marie Edith, décédée à l'âge de 7 mois et demi, le 18 février 1913. Nous prions les parents douloureusement frappés d'agréer nos condoléances.

## MESSE POUR LES FIDELES DE LANGUE FRANÇAISE

M. le curé Lemarchand, de la paroisse St-Antoine, rive sud, a décidé que dorénavant une messe serait célébrée spécialement pour les fidèles de langue française, tous les dimanches, à 9 h. 30.

Cette excellente initiative a été prise depuis dimanche dernier et l'assistance nombreuse de fidèles de notre langue a grandement surpris le clergé paroissial, qui était loin de penser que nos compatriotes fussent si nombreux dans la paroisse St-Antoine.

On nous prie d'annoncer qu'une intéressante soirée récréative est en préparation pour le dimanche 9 mars. Il y aura partie de cartes, chants, déclamations et des rafraichissements seront servis.

Toutes les personnes de langue française des rives nord et sud sont cordialement invitées à cette soirée qui promet d'être fort intéressante.

## SOIREE RECREATIVE

### Salle de l'Immaculée Conception, dimanche, 23 février.

Les dames de la Société du Parler Français, de la paroisse de l'Immaculée Conception organisent une soirée familiale de récréation pour dimanche prochain, 23 février, à huit heures précises.

Voici le programme qui a été préparé:

EUCHRE-CONCERT
avec quatre prix offerts par des amis de la paroisse.
Entr'acte. — Café, gâteaux
Une heure musicale

1. "Après l'orage", piano et violon—M. et Mlle Pépin.
2. "Tu ou vous"—Mlle Eveline Poisson.
3. "C'est le printemps" — Mme Ludger Trudel.
4. Conférence (20 minutes)—Rév Père Th. Hudon.
5. "Une page d'histoire canadienne"—M. H. Desjardins.
6. "Un portefeuille," saynète — MM. Toupin et Boileau.
7. "A la claire fontaine"—Un ami intime.

"Bonsoir, mes amis, bonsoir"

Les dames organisatrices ont décidé de donner à ces soirées récréatives un caractère entièrement nouveau qui les rendront encore plus intéressantes et agréables.

Des tramways seront à la disposition du public pour North Edmonton, l'ouest et la rive sud aux heures suivantes: N. Edm. 11 h. 15; ouest, 11 heures, et rive sud 11 heures 30.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication de l'intéressante chronique hebdomadaire de notre collaboratrice Magali.

Nos lectrices voudront bien nous excuser de cette omission imposée par les circonstances.

## RETRAITE PAROISSIALE

On nous prie d'annoncer que la retraite, pour les fidèles de langue française de la paroisse St-Joachim, commencera à la grand'messe de 10 heures, le dimanche 23 février et se terminera le dimanche 2 mars à 7 h. 30 du soir.

Voici quels seront les offices durant la retraite:

Le matin, messe à 6 h. 30, 7 h. 30 et 8.

La messe de 8 heures sera suivie d'une courte instruction en français.

Tous les soirs, office à 7 h. 30 avec sermon en français.

Le prédicateur de la retraite sera le R. P. Lewis, O.M.I., bien connu et aimé de tous les fidèles de la paroisse.

Tout fait prévoir que les exercices de cette retraite seront suivis avec assiduité par un grand nombre de personnes.

## A ST-JOACHIM

### La soirée familiale remporte un vif succès.

Dimanche dernier les membres de l'Association du Parler Français d'Edmonton donnaient une soirée familiale dans la salle des réunions paroissiales. Nombreuses furent les personnes qui se rendirent à l'invitation du dévoué organisateur M. J. M. Dechêne.

La soirée commença par une très active partie de cartes, chaudement disputée, dont les gagnants furent Mmes L. A. Auger, M. Dusseault et Drolet, et MM. Masse, L. A. Auger et Léger Roy.

L'organisateur de la soirée, M. J. M. Dechêne, à qui l'on doit de vives félicitations, prononça ensuite une allocution très applaudie et l'on commença l'exécution du programme musical et dramatique.

M. Humbert déclama avec talent l'un des poèmes de la mer les plus émouvants du barde breton Théodore Botrel.

Mle G. Humbert exécuta brillamment un morceau de violon qui lui valut de vifs applaudissements.

M. H. Desjardins, dont le talent et l'apparition fréquente dans nos soirées récréatives en font un des artistes-amateurs favoris du public, retrouva son succès habituel en déclamant avec une émotion communicative la belle "Grève des forgerons" de François Coppée.

Mlle Clara Coupez chanta délicieusement la toujours ravissante "Berceuse de Jocelyn" et le talent vraiment remarquable de la charmante artiste lui valut le plus vif succès de la soirée.

Après le concert un lunch exquis, dû à la générosité, de M. Barry, fut servi aux personnes présentes.

La soirée se termina sur une courte allocution du R. P. Cozanet, curé de la paroisse, qui remercia l'organisateur de la soirée ainsi que l'assistance et demanda que l'on fasse preuve du même intérêt lors des soirées futures.

## AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Nous remercions tous nos correspondants de la campagne pour l'empressement qu'ils mettent à nous adresser les notes de leur localité; notre journal peut ainsi intéresser un plus grand nombre de lecteurs et d'autre part ces correspondances attirent fortement l'attention des colons sur les différentes localités canadiennes-françaises de l'Ouest.

Nous tenons cependant à informer nos correspondants qu'il nous est impossible de publier des informations tendant à faire des allusions personnelles à l'un ou à l'autre. Ces allusions créent toujours des polémiques qui vont directement à l'encontre des progrès d'une localité.

N. de la R.

## CHAUVIN

M. et Mme J. F. Soucy font part de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Girard, André; parrain et marraine, M. et Mme André Poirier.

Notre marchand, M. Léger Roy, est allé passer quelques jours à Edmonton en promenade.

**ON DEMANDE** un instituteur pour l'école de Big Fish Lake, District No 1494, doit avoir diplôme de deuxième ou de troisième classe et connaître le français; devra assumer ses fonctions le 1er mai. Donner références et faire connaître expérience et salaire demandé en écrivant à Wm. C. Smith, Sec.-Trés., Lafond, Alta. 20—3

**ON DEMANDE** un jeune homme d'environ 15 ans, comme apprenti imprimeur. Doit parler les deux langues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest," 49 Ave Howard.



## LETTRE DE M. A. CLEROUX

Suite de la page 7.

mier. Si j'avais un conseil à donner à mes chers compatriotes de l'Est, je leur dirais: Ne croyez pas trop facilement tout ce que l'on vous dira sur l'Ouest canadien. Chacun aime à vanter sa paroisse. Quelquefois même on se permet de décrier telle et telle province ou telle ou telle partie d'une contrée pour exalter la sienne ou sa contrée. Que voulez-vous? Chacun vante sa marchandise. Ça c'est vrai partout. C'est à vous colons de juger par vous-même ce qui vous convient le mieux. A vous de choisir les bons morceaux, de prendre les avantages là où il y en a.

Les colons agriculteurs veulent avoir, sans doute, du bon terrain, "planche", autant que possible, en prairie et en bois, c'est ce qui semble convenir le mieux au plus grand nombre; personne n'aime les buttes, les roches, le sable, la gravelle, les marais, les lacs ou étangs nombreux. Bien peu aiment les terres toutes boisées, alors même que le fond de terre est bon. C'est pourtant bien préférable à la prairie roulée où la terre est bien inférieure, souvent même elle ne vaut pas grand chose. Dans l'Ouest canadien, en général, le défrichement des terres boisées est assez facile à faire; il n'y a guère de bois dur. Le feu fait la plus grande partie du travail. Je crois qu'il ne serait pas sage de gaspiller le bois que l'on trouve sur sa terre. On a si souvent besoin de bois. Il faut savoir l'utiliser sagement. Ne pensons pas uniquement au présent, mais jetons un coup d'oeil vers l'avenir. C'est de la prévoyance, et la prévoyance n'est-elle pas une des prévoyance n'est-elle pas une des intelligent et sage. Outre la terre de bonne qualité, d'égal niveau, contenant du bois, du foin, il faut s'assurer s'il y a de l'eau, et de la bonne, car le terrain sans bonne eau ou sans eau ne vaut pas grand chose.

Maintenant au point de vue agricole, quelle serait la province la plus avantageuse, est-ce le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta?. Mes bons amis, ce n'est pas en traversant ces provinces sur un train du C. P. R., du G. T. R. ou du C. N. R. ou même par une visite de quelques semaines à travers ces provinces que vous pourriez vous former une juste idée de la chose. Je vous inviterais de référer surtout aux statistiques officielles du département d'Agriculture à Ottawa. Les chiffres parlent haut. Ce sont eux qui vous diront le mieux dans quelle province on trouve plus de grains, plus de lignes de chemins de fer, plus de banques, plus d'animaux, enfin plus d'avantages et de ressources.

Vous avez lu cependant dans vos journaux quelques-unes des statistiques officielles qui vous ont démontré pour le présent du moins quelle est la province qui occupe la première place, celle qui offre le plus d'avantages.

Pour moi, la preuve la plus convaincante qu'une province l'emporte sur une autre, ou du moins mérite qu'on la visite, c'est lorsqu'elle reçoit plus d'immigrants. Or, je ne sache pas qu'il y ait au Canada, une province qui reçoit plus d'immigrants jusqu'aujourd'hui que la Saskatchewan. Je ne dis pas cela uniquement parce que j'habite cette province, je le dis avec les chiffres officiels du département de l'Intérieur. Qui pourrait contredire ces données venant de source autorisée.?

Quelle somme d'argent faut-il à un colon qui désire venir habiter l'Ouest canadien? Règle générale, de $1,500 à $2,000. Avec ce montant, vous pouvez, avec de la prudence, vous établir aisément sur un homestead. En passant, laissez-moi vous dire qu'en vous adressant aux bureaux des Terres à Humboldt, à Prince-Albert, à Battleford, vous trouverez des commis français qui vous donneront les renseignements désirés, cartes et plans. De plus, dans ces districts vous y rencontrez des colons de langue française qui vous aideront à vous débrouiller. Venez-y sans crainte. Mais pour ceux qui désirent se placer proche du chemin de fer, de la ville, de l'église et de l'école, il faut au moins $3,000. Dans les paroisses dont les noms suivent, vous trouverez de belles terres à des prix variant de $15 à $30 l'acre: Wadina, Howell, Vonda, St-Denis, Bellevue, Domrémy, St-Louis, Duck Lake, Marcelin, Carleton, Blune Lake, Prince Albert, Shell River, Tessier, Battleford, Delmas, St-Hypolite, etc., etc. Je vous en cite assez pour vous guider.

Venez de bonne heure au printemps, Soyez sûrs que vous trouverez dans votre chemin plus d'un avantage. Ne remettez pas toujours à plus tard. Vous vous en repentirez.

Avant de terminer, comme Canadien et citoyen de cette province, j'ai un mot à adresser à nos agents d'immigration de la Saskatchewan. Croyez-vous qu'il soit de votre devoir de rester inactifs pendant que vos confrères, les RR. PP. Giroux et Ethier de l'-Alberta travaillent?

Le gouvernement ou plutôt le RR. PP. Giroux et Ethier de l'Alfaire? Allez-vous faire accroire au public que les autorités du département de l'Intérieur vous ont donné des ordres de rester clouer dans vos maisons ou bureaux pour y faire de la propagande?

Ce serait la première année que les agents d'immigration de la Saskatchewan recevraient de pareils ordres.

Depuis juillet 1912, aucun travail apparent e tréel ne s'est fait.

Nos compatriotes des Etats-Unis et de Québec ne seraient jamais venus s'établir dans l'Ouest canadien si les agents d'immigration ou de colonisation n'étaient allés faire de la propagande au milieu d'eux, au moyen de conférences, de renseignements plus détaillés donnés soit dans les familles ou les bureaux de rapatriement des Etats-Unis ou de Québec.

J'aime à croire que ceux qui sont intéressés à l'immigration des nôtres des Etats-Unis ou de Québec dans cette province de la Saskatchewan verront à ce que le travail se fasse.

On n'a pas à ménager M. A. ou M. B. Ces messieurs se donnent à leur pays, à leur province et à leur race qu'ils représentent, devrais-je dire aussi à la religion de leurs compatriotes? Il faudrait pour cela, je crois, que nos agents appartinssent, sans exemption à notre race et à notre religion.

Mais sur ce dernier point, c'est-à-dire quant à la religion, c'est à l'évêque, au clergé d'y voir, plus qu'aux simples laïcs. Au moins, c'est l'idée que j'en ai. Au revoir, à bientôt.

AMEDEE CLEROUX.




## GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE D'ALBERTA

### Avis aux Ingénieurs-Mécaniciens

Avis est par la présente donné que des examens seront tenus aux endroits ci-dessous mentionnés par David Fraser, inspecteur des chaudières à vapeur, dûment nommé pour la province d'Alberta.

Edmonton-Sud—1er mars et 5 avril, Hall Orange.
Stony Plain — 4 mars, Hôtel.
Fort Saskatchewan — 10 mars, Mansion House.
Entwistle — 5 mars, Hôtel.
Edson — 7 mars, Edson Hôtel.
Athabasca Ldg — 8 avril, Hôtel.
Morinville — 10 avril, Hôtel Morinville.

à 9 heures du matin, dans le but de donner aux ingénieurs-mécaniciens et aux apprentis l'occasion de faire preuve de leurs aptitudes à l'obtention des certificats délivrés sous l'autorité de la loi des Chaudières à vapeur, 1912.

Les personnes non encore enregistrées dans la province qui désirent des formes de demande peuvent en obtenir sur demande adressée au ministère ou à l'inspecteur susdit et telles formes devront être proprement remplies et certifiées par témoin devant un Commissaire ou un juge de paix avant qu'un examen soit accordé.

JOHN STOCKS,
Député-ministre.
Ministère des Travaux Publics,
Edmonton, Alta. 18-3